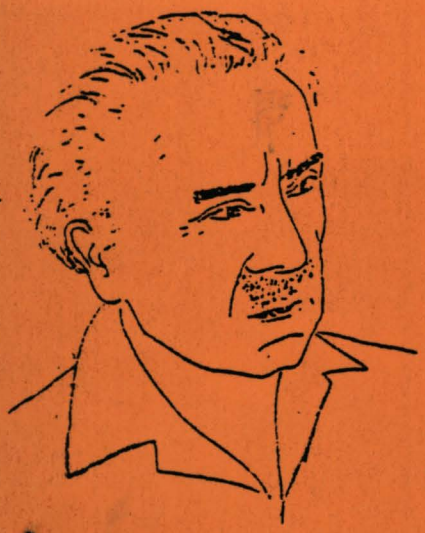


AMIS de FREINET et de son mouvement

n° 49

juin 1988

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-Pour la sauvegarde du Patrimoine Freinet.....E. et M.Thomas p. 1

-Fonds Freinet au Musée National de l'Education...M.Barré p. 3

-Chasse aux témoignages historiques.....P.Guérin et H.Portier p. 7

-Nos lecteurs nous écrivent.....G.Perriot p.11

C.Guihaumé p.13

-"De l'imprimerie à l'imprimante".....P.Yvin p.23

Pour une pédagogie populaire....." " p.26

-Actualité d'une "Pédagogie Freinet Populaire"....A.Lefeuvre p.29

-C.Freinet du Front Populaire à la Libération.....D.Roycourt p.33

Luttes pour l'introduction

d'une Pédagogie Populaire

-50 ans de pédagogie Freinet en Belgique

(extraits de journaux belges communiqués par.....R.Raoux p.41

-De G.Kerschensteiner à Freinet.....H.Jörg p.49

-Le Mouvement Freinet en Pologne.....Z.Napiorkowska p.65

(article traduit de l'Espéranto par L.Marin)

-En complément à cet article de Zofia.....E.Thomas p.69

-Action "Cahiers de doléances".....C.D. ICEM p.71

-Page de la Trésorière

****

****

****

****

****

pour la sauvegarde

du patrimoine freinet

A plusieurs reprises, depuis la création de l'Association "Amis de Freinet" en 1969, des appels ont été lancés aux lecteurs de notre bulletin par divers responsables des "A. de F." et, en particulier, par R.Dufour en tant que "documentaliste, pour obtenir le maximum de documents: écrits et lettres de C. et E. Freinet, revues, éditions, journaux scolaires, albums, fiches... ainsi que les témoignages de leurs premiers compagnons...Ces documents et témoignages trouvant, tout naturellement, leur place dans les Archives "Amis de Freinet"...en attendant de voir naître peut-être un jour, une Fondation Freinet qui centraliserait et classerait le tout.

C'était, à notre sens, une action indispensable à mener, (c'est d'ailleurs l'un des buts de l'Association, il suffit de se référer aux statuts) pour créer un "Fonds Freinet" le plus riche possible afin d'aider les jeunes militants ICEM, les nouveaux, les chercheurs du Mouvement...

Dommage! Ces divers appels n'ont pas toujours reçu l'écho souhaité.

Or, ils répondaient à un besoin certain; il n'est que de lire, dans ce bulletin les articles de Michel Barré, Pierre Guérin, Henri Portier, Claude Guihaumé...pour s'en persuader.

Ce sont autant d'appels pour de "nouvelles chasses aux témoignages historiques". Nous osons espérer que, cette fois, ils seront davantage entendus.

****

Nous saluons ici le gros travail entrepris par Michel Barré qui a mené de front la préparation et la mise en place de la grande exposition: "FREINET ET SA PEDAGOGIE" (ouverte au public de-

puis juin 87...et jusqu'à juin 88) et la constitution, au Musée National de l'Education à Rouen, d'un "FONDS FREINET" mis à la disposition des chercheurs, étudiants, enseignants...

Voilà qui vient combler ce vide causé par la non réalisation du projet: "Pour la création d'une "FONDATION FREINET".

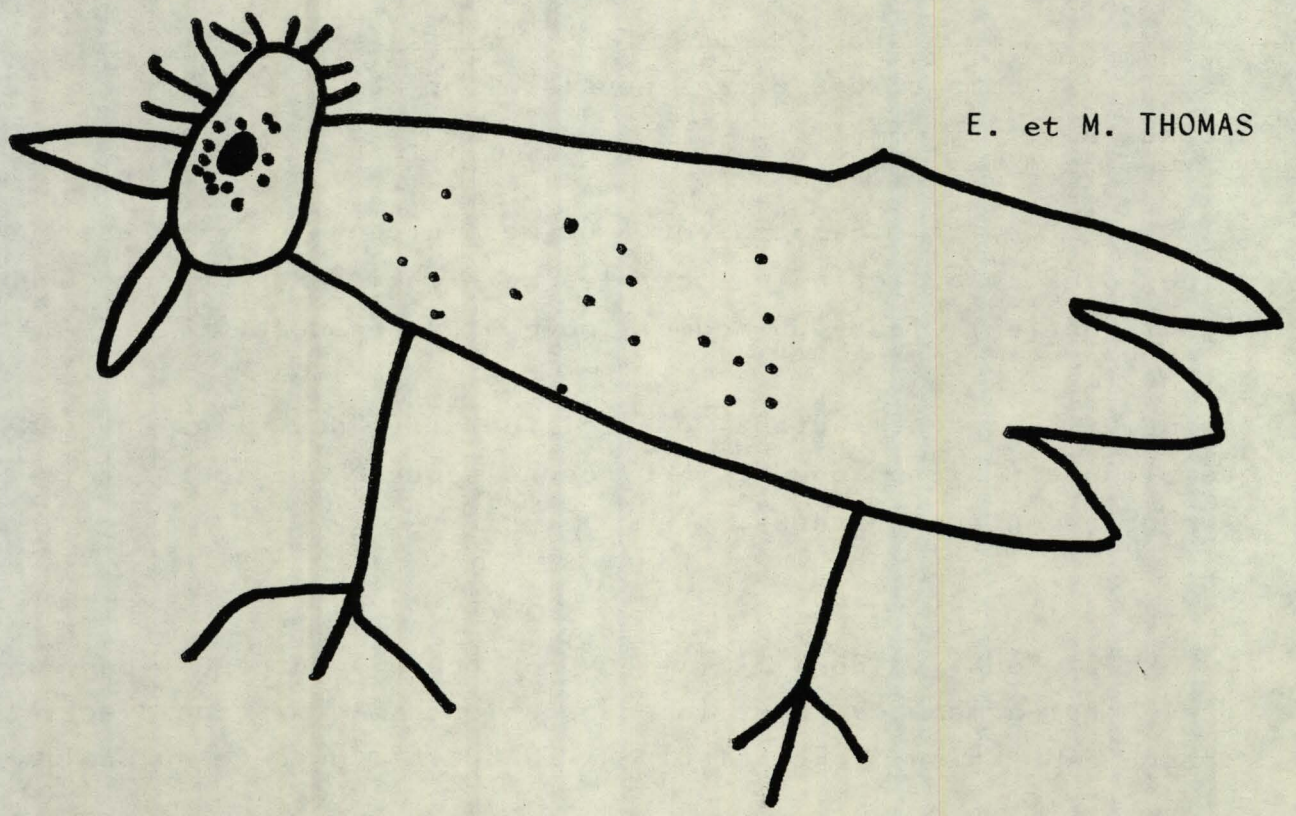
****

Nous devons aussi souligner l'important travail de recherche mené par notre amie polonaise Halina Semenowicz qui a réalisé une très longue bibliographie internationale sur C.FREINET.

****

Dans cette optique d'enrichissement du patrimoine Freinet et d'ouverture du Mouvement, nous accueillons avec un vif intérêt, dans ce bulletin, diverses contributions provenant de la Pologne, de l'Allemagne Fédérale et de la Belgique.

Et, nous espérons pouvoir, dans le prochain bulletin, accorder une large place à la Pédagogie Freinet au Brésil, d'autant plus que la RIDEF 88 se déroulera dans ce pays, du 17 au 27 juillet à Florianopolis (état du Santa-Cararina), RIDEF qui compte accueillir 300 participants; 150 travailleurs des divers Mouvements Freinet d'Europe et 150 autres des pays de l'Amérique latine.



E. et M. THOMAS

Michel BARRE

fonds freinet

du musée national de l'éducation . rouen

Dès à présent, il est le lieu où l'on a le plus de chance de trouver un document quelconque sur Freinet et la pédagogie Freinet. Afin de compléter au maximum ce fonds, voici la liste des numéros manquants:

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
(bulletin avant 1933)
manque 1 à 28, 41, 48.

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

1932-33: manque tout sauf 1, 4, 6.
1933-34: manque tout sauf 1, 3, 4.
1934-35: manque 5, 13, 14, 15.
1935-36: manque 3, 4, 19, 20.
1936-37: manque 12 à 17, 20.
1937-38: manque 1, 3 à 6, 13 à 16.
1938-39: manque 1 à 10, 18, 20.

L'EDUCATEUR

1939-40: manque 14 (s'il a paru)

L'EDUCATEUR (après-guerre)

1950-51: manque 7.
1961-62: manque 6-7, 20(éd.2d degré)
1964-65: manque toute la série 2d degré.
1965-66: manque 2, 6, 8(éd.2d degré)
1973-74: manque 2.
1981-82: manque 12.
1983-84: manque 6.

B.E.N.P.

la série est complète.

DOSSIERS PEDAGOGIQUES EDUCATEUR

manque 17, 76, à partir de 78.

B.E.M.

manque 10, 18, 19, à partir de 29.

COOPERATION PEDAGOGIQUE
(bulletin)
manque année 1951-52
et à partir de juin 1953
(si ça a continué)

TECHNIQUES DE VIE

*pour la revue format 15x24,
la série est complète.
*bulletin 21x27 puis 29,7
manque avant n°71
manque 108, 137, 139 à 142,
154, 160, 162, 166, 179, après 187.

BULLETIN AMIS DE FREINET

manque 1 à 6, à partir de 45.

BULLETIN AUDIOVISUEL

*1ère série (Béta)
manque 1 à 6, 9, 10,
13 à 27, 33 à 38.
*nouvelle série (1972)
manque 11, à partir de 17.

ENFANTINES

manque 6, 16, 146, 180.

LA GERBE

Avant 1932: manque 1 à 15.
1932-37: manque 26 à 47, 55 à 60,
65, 66, 72, 73, 74, 84, 85, 88.
1938-39: manque 2.
1939-40: manque tout.
1946-47: manque 1.
1954-55: manque 6, 7.

GERBE ENFANTINE

La série est complète.

ART ENFANTIN

manque 42, 84 à 98.

CREATIONS

manque tout ou presque.

B.T.

manque 1 à 85, 105 à 210,
408, 552, 553, 706, 709, 710,
715, 716, 717, 767 à 809,
à partir de 831.

S.B.T.

manque 7, 17, 75, 100 à 155,
182, 183, 196, 198, 260 à 317,
à partir de 380.

B.T.J.

manque à partir de 130.

B.T.2

manque 9, 31, 51 à 70,
à partir de 80.

ALBUMS D'ENFANTS CEL

La série est complète.

BANDES ENSEIGNANTES

*Cours de calcul
manque 31 à 50, 81 à 100.
*Français
manque 31 à 40.
*Histoire
manque à partir de 11.
*Travaux pratiques
manque tout.

LIVRETS AUTOCORRECTIFS

manque tout.

FICHIERS AUTOCORRECTIFS

inventaire non terminé
beaucoup de manques.

CAHIERS AUTOCORRECTIFS

*Opérations
la série est complète.
*Techniques opératoires
manque tout.

FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF

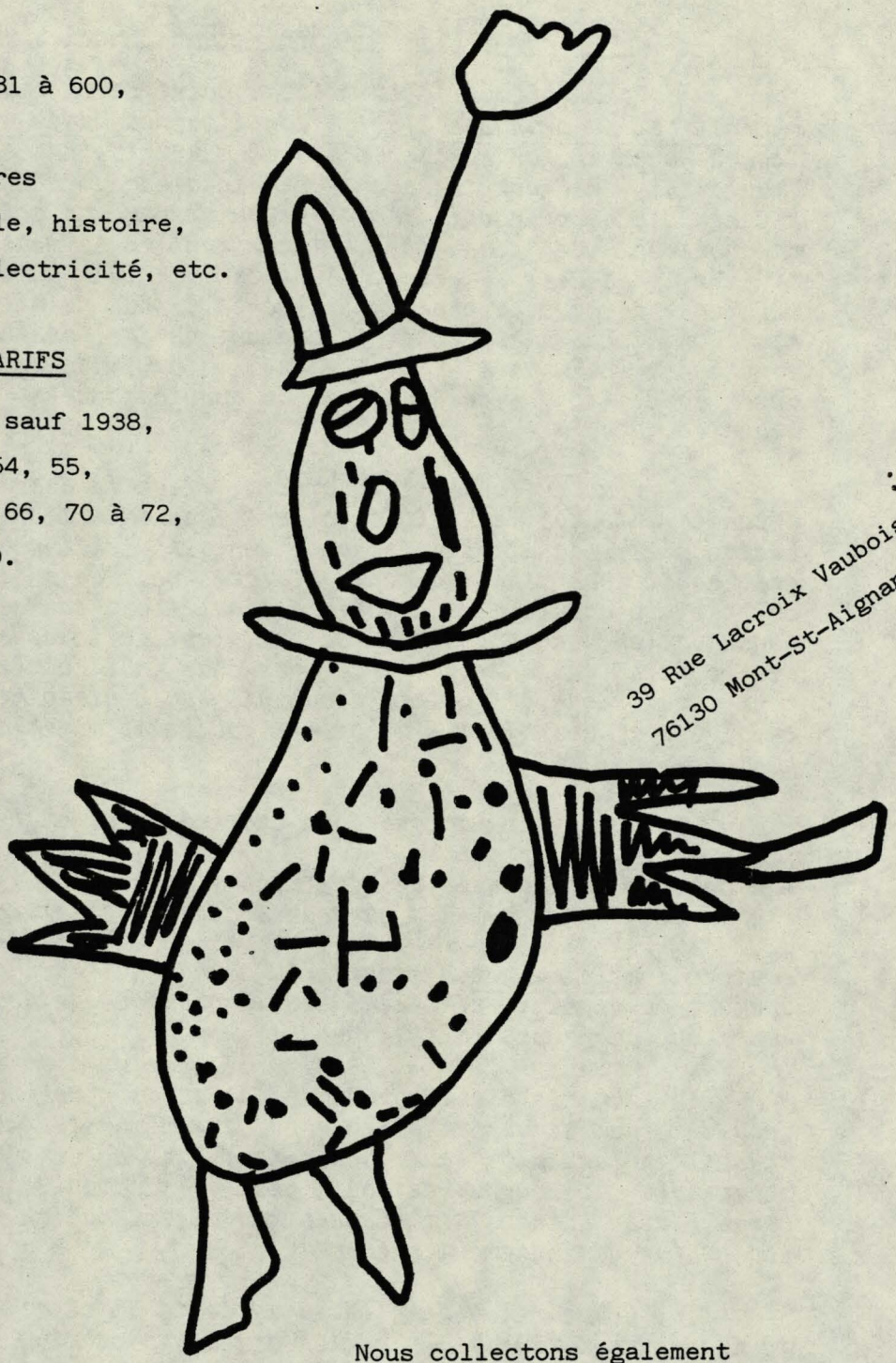
manque les séries d'avant-guerre.
les séries d'après guerre
sont complètes.

F.T.C.

manque 201 à 400, 581 à 600,
à partir de 650
et séries postérieures
(éducation corporelle, histoire,
journal scolaire, électricité, etc.

CATALOGUES CEL ET TARIFS

manque avant-guerre sauf 1938,
manque avant 1953, 54, 55,
57, 58, 61, 63, 65, 66, 70 à 72,
76, à partir de 1980.



39 Rue Lacroix Vaubois
76130 Mont-St-Aignan

Adresse du Musée
(bureaux)

Nous recherchons
JOURNAUX SCOLAIRES
surtout séries d'une année
mais aussi numéros isolés,
toutes origines et toutes dates.
Le musée possède
une cinquantaine de séries d'un an
de J.S. d'avant-guerre,
un peu plus depuis 1945
(surtout Bourgogne-Champagne
et Val de Loire.)

Nous collectons également
TRAVAUX D'ENFANTS

*échanges correspondance scolaire
*albums divers
*dessins et peintures

PHOTOS

*manifestations Ecole Moderne Congrès
*classes Freinet

CORRESPONDANCE AVEC FREINET

etc

BULLETINS DIVERS

Michel BARRE

Le Fonds Freinet du Musée National de l'Education

Parallèlement à la mise au point de la grande exposition Freinet et sa pédagogie, s'est constitué au Musée national de l'Education à Rouen un fonds Freinet auquel peuvent s'adresser les chercheurs, étudiants, enseignants ayant besoin de documents sur Freinet ou tout aspect de sa pédagogie. Après un an et demi de collecte, ce fonds est probablement le plus important existant en ce moment. Il réunit dès à présent plus des 3/4 des éditions CEL, de 1926 à maintenant (plusieurs milliers de revues, brochures, fiches), plus de mille journaux scolaires dont plusieurs centaines d'avant-guerre, des centaines de travaux d'enfants (peintures, tapisseries, albums, sculptures et modelages), une collection significative de photographies anciennes et plus récentes, etc.

Plus ce fonds sera complet, mieux il sera en mesure de répondre à toutes les sollicitations : consultation sur place, envoi de photocopies, de tirages photographiques, prêt pour expositions (dans des conditions suffisamment strictes pour garantir la sauvegarde des objets). L'avantage d'un musée est qu'il est consacré tout entier à la conservation, au classement scientifique, à la consultation et au prêt des objets faisant partie de son fonds inaliénable. C'est vrai également pour tous les autres documents sur l'histoire de l'éducation des origines à nos jours (y compris mobilier, matériel scolaire, jouets, etc..).

Nous encourageons donc les individus et les groupes à nous aider :
- à combler les lacunes des éditions (liste jointe)
- à réunir le maximum de journaux scolaires et de travaux d'enfants divers
- et prioritairement à recueillir auprès des camarades les plus anciens ou de leurs héritiers les témoignages de tous ordres qu'il est important de ne pas laisser perdre.

Autant il est normal de garder au plan local les travaux et documents qui servent régulièrement aux démonstrations, manifestations, stages, autant il faut souhaiter que soient réunis, dans un lieu accessible et connu de tous, ceux qui dorment dans des greniers, des caves, des garages et risquent la détérioration ou la disparition au cours d'un déménagement précipité.

Comme le musée n'intègre, faute de place, qu'un exemplaire de tout document imprimé, profitez de la prospection et du tri pour envisager la constitution de bibliothèques locales permettant l'accès aux publications épuisées. Il faut respecter l'attachement affectif de nos aînés pour les témoignages d'une vie passionnée, mais il n'est pas inutile de prendre des dispositions pour que soient sauvegardés ces irremplaçables documents le jour où il ne sera plus possible de les conserver auprès d'eux. Le Musée national de l'Education est l'aboutissement le plus approprié de toutes ces richesses qui constituent la mémoire du mouvement Freinet.

Chacun peut aider à la sauvegarde de ce patrimoine. Merci.

Michel Barré

Ecrire au Musée national de l'Education
39 rue de La Croix Vaubois
76130 Mont Saint Aignan
tél. 35.75.49.70

Pierre GUERIN

pour de nouvelles chasses aux témoignages historiques

Grace au travail de 67 CLASSES et à I32 TEMOINS qui répondent aux enfants à partir de leur expérience de vie, grâce au savoir faire de 56 COLLEGUES qui ont effectué les prises de son et les prises de vue photographiques, grâce à toiut ce TRAVAIL COOPERATIF, nous pouvons offrir, à travers 24 ALBUMS de la collection BT SON :

- 16 heures 30 de documents sonores,
- 288 diapositives INEDITES
- 624 pages de textes illustrés,

sur LA VIE EN FRANCE DE I900 à I950.

8I2/1940 I944 La Résistance	8I3/I940 I944 La Résistance.II
823/I870 I900 Les paysans	828/Aviation I908
832/ Les débuts de l' automobile	843/Les chemin de fer.I9I0
846/ De la boite à musique au microsillon.	859/ La marine à voile
829/ A bord du FRANCE	873/ I930 la classe ouvrière
874/ I936 la Front Populaire	876/Gamins de Paris en I900
880/ Soldats de I4 I8	884/Quand le moteur était.le cheval
889/L'homme et lamer autrefois	892/L'école de la 3 ème républiq
895/ La femme et les taches ménagères	897/Naissances autrefois
898/ Petite enfance autrefois	903/France agricole I920.1950
905/La condition ouvrière le paternalisme	908/S'éclairer,se chauffer
911/ S'habiller I900- I920	912/ Costumes,vêtementsI920-I950.

C'est çet ensemble qui nous a valu le GRAND PRIX DU PATRIMOINE de l' ACADEMIE CHARLES CROS en I983,lorsque Radio FRANCE les avait sortis en cassettes audio. sous le titre " "C'ETAIT LA FRANCE "
(Ces cassettes peuvent être toujours disponibles en vous adressant à nous ,même si elles ne sont plus au catalogue de PEMF.)

Il faut dire que cette collection de documents historiques à portée des enfants, unique en son genre, ne se répand que sur sa vitesse acquise, sans incitation particulière. C'est un peu le drame de nos réalisations documentaire en général livrées d'abord à l' action militante..sans que des valorisations particulières soient entreprises.

J'insiste d'autant plus que ces documents NE VIEILLIRONT JAMAIS et resteront comme DOCUMENTS TEMOIGNAGES dépassant nos circuits scolaires.

Est- ce que ça a été bien compris hors de notre cercle malgré que

leur qualité ait été remarquée et appréciée par les Historiens.

Pensez à recueillir ENCORE les derniers témoignages oraux sur le début du sciècle... ET VITE ...

MAIS,

IL NOUS FAUT DES MAINTENANT SONGER A LA PERIODE 1950 1970... qui est déjà une période historique et que nous ne jugeons pas encore comme telle parce que nous l' avons vécue. Les acteurs des évènements sont autour de nous et ce sont de l' HISTOIRE pour nos élèves .(nous avons déjà par exemple le transport maritime avec "A bord du FRANCE" BT Son 829), c'est tout ..

Songez à la vie quotidienne entre 1940 et 1945,c'est de la "préhistoire "pour nos élèves !, ainsi que 1945 et ses espoirs,la guerre d'Indochine,la guerre d' Algérie,la mécanisation de l' agriculture le remembrement,la migration vers les villes,l'arrivée " des étrangers", les H L M,l'automobile,l'arrivée de la télé,du troc- paiement annuel- de l' artisan de campagne au chèque et la carte de crédit,du 3 pièces au jeans, de l' épicerie du coin au supermarché,de la cuisine familiale au surgelés,la disparition de métiers , vers l' automation,l'évolution de l'information,de la chronique locale à l' écoute de la Fraance et à l' écoute et la vision instantanée du monde ... etc ... etc Et tout ce qui en a résulté sur les comportements quotidiens..

Sans attendre qu'un groupe de réfélexion aide à définir plus finement les grands points à traiter(nous ne pouvons pas sortir des dizaines de " Livres- cassette" économiquement ce n' est pas réaliste) je me permets déjà de vous alerter sur l' IMPORTANCE qu'il y aurait à ce que les classes actuelles animées par des collègues sachant recueillir ddes témoignages sonores,puissent POURSUIVRE LE TRAVAIL COOPERTATIF DES ANCIENS DONT ILS PEUVENT BENEFICIER.

La ccopération c'est " TOUS pour UN" mais aussi"UN pour.TOUS" Nous sommes là pour vous aider.

VOUS AI-JE CONVAINCU DE PARTICIPER ?

D'autant plus que ce serait d'excellentes bandes pour soutenir,par notre participation,la collecte annuelle effectuée par RADIO FRANCE à travers " CHASSEURS de SON" ,où nous avons notre part de responsabilité et d' avantages qu'il faut maintenir .

MERCI.

Pierre GUERIN .

extrait du Bulletin Techniques Audiovisuelles N°49 d'avril 1988

Pierre GUERIN

A Albertville, Dominique Ramillon, qui veut redonner vie à une commission "Calcul vivant", me demandait si j'avais quelque chose en archives de ce qui s'était fait avec Beaugrand vers 1960 et d'autres. Il est intéressant qu'elle pense à rassembler ce qui s'est fait dans le passé, car même si chacun doit redécouvrir l'Amérique, quelle perte d'efficacité par non exploitation de nos archives!!...

Ainsi m'est venue l'idée que des anciens pourraient faire des investissements pédagogiques importants. Car où voulez-vous qu'elle trouve nos archives sur le calcul vivant? Où sont-elles?...Je crains que ce ne soit qu'au Musée de l'Education de Rouen...textes, fiches, articles, bulletins, etc...et chez des anciens, dispersés.

Il me semble que peut-être il serait intéressant de constituer des DOSSIERS sur tous les secteurs et PROPOSER aux nouvelles commissions...

Je suis certain que l'on perd des richesses...Dossier avec TOUT... car on ne peut savoir à priori ce qui n'est pas intéressant.

Annie Solas (du Vaucluse) vient de rassembler ce qui s'est écrit sur l'audiovisuel depuis 10 ans...mais avant? Je sais que j'ai toutes les archives à Ste-Savine mais pas le temps...Ce qu'il faudrait faire c'est un vrai travail d'historien et mettre en valeur les lignes de force de ces documents du passé... peut-être certains anciens responsables de commission s'investiraient-ils là dedans? Mais ensuite...Où seront-ils? Avez-vous pensé à cela...il y a des anciens dont on est en train de perdre l'expérience. Y avez-vous pensé?

Qu'en pensez-vous? Qui? Quand? Comment? où? etc

extrait d'une lettre-circulaire
aux "Anciens"
aux "Amis de Freinet"

Henri PORTIER



L'Atelier Cinéma de la Commission Nationale Audiovisuelle de l'ICEM et les Amis de Freinet s'apprêtent à effectuer le transfert en vidéo de films anciens sur le Mouvement.

Pour le moment nous avons:

- le premier film de correspondance scolaire, en Pathé-Baby, de René DANIEL, datant de 1927.
- le Congrès de La Rochelle de 1952.
- un film de GUIDEZ (Deux-Sèvres) de 1952
- le Congrès d'Avignon de 1960.
- "L'Ecole Buissonnière".

Si vous avez (ou connaissez l'existence) d'autres films sur le Mouvement (notamment Congrès ou autres...), faites-le savoir à:

Henri PORTIER
Rue du Dr Vallon
84400 APT
Tél. 90 74 49 35

Tous ces films pourront être bientôt à votre disposition en cassettes vidéo VHS. Ils constitueront une partie de la mémoire du Mouvement FREINET.

nos lecteurs nous écrivent...

Guy PERRIOT
Le Fort
73290 LA MOTTE SERVOLEX

Le N° 48 du bulletin des Amis de Freinet a bien sûr retenu mon attention et une phrase de l'article de Berthelot, en haut de la page 32, m'incite à t'écrire:

"Il réussit avec l'OCCE dont les représentants participent aux journées de Vence, mais il échoue...avec l'Institut National Pédagogique."

Pendant quelques années, j'étais l'un de ceux qui à Paris représentaient le mouvement -en particulier de 1954 à 1959-. C'est surtout grâce à Rigobert que les contacts ont été établis avec l'Institut Pédagogique National de la rue d'Ulm. Dire que ces ces contacts ont échoué, qu'est-ce que cela signifie? Certes Freinet aurait souhaité plus, mais quoi?

Le groupe parisien avait son siège rue d'Ulm et y a tenu de nombreuses réunions. Plusieurs expositions y ont été organisées dont l'une en particulier sur le journal scolaire. Freinet y a donné plusieurs conférences. Roger GAL, alors chargé de la recherche pédagogique, a participé à plusieurs réunions du mouvement. L'IPN a été officiellement représenté lors de plusieurs congrès par un sous-directeur. Tout ceci a eu lieu grâce au Directeur de l'IPN Monsieur Louis CROS avec qui Freinet a eu de nombreux échanges. Louis CROS connaissait bien Freinet et appréciait tant l'homme que son oeuvre.

Voici quelques raisons pour lesquelles la phrase de Berthelot me semble un peu inexacte et injuste.

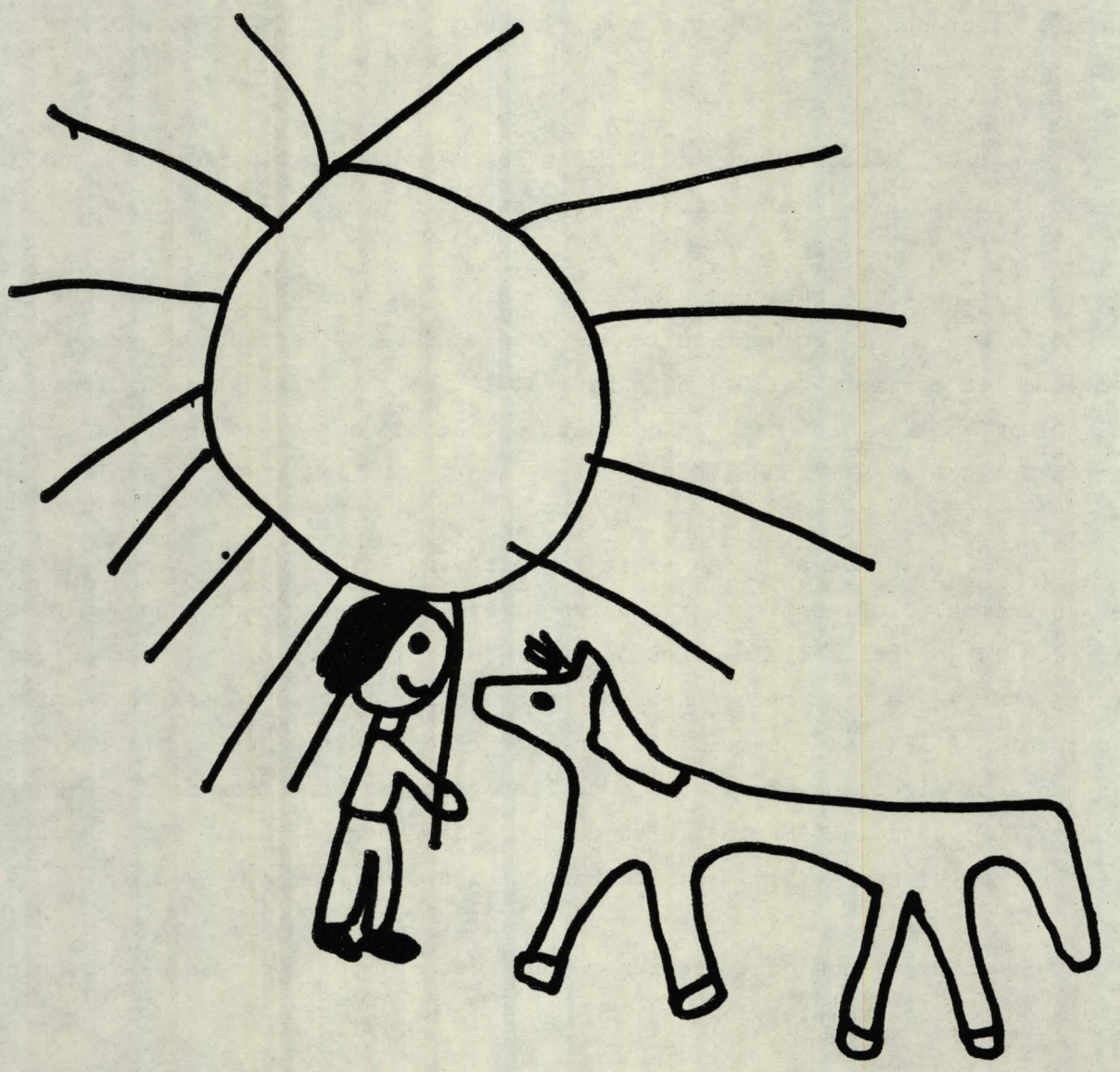
Freinet attendait plus de l'administration et on le comprend. Toute-

fois il se méfiait et ne voulait pas être phagocyté et servir de bonne conscience à certains. J'ai assisté - soit avec Freinet, soit parfois seul - à des entretiens tant avec Louis CROS qu'avec A.Beslais directeur du premier degré, son adjoint Lebettre ou qu'avec des éditeurs (Nathan, Bourrelier).

Freinet était bien connu et était apprécié. La personnalité de Freinet, l'originalité de son mouvement dont il voulait sauvegarder l'indépendance ne facilitaient pas la découverte de solutions permettant un travail commun.

Il me semblait nécessaire, ayant vécu d'assez près les problèmes du mouvement à Paris pendant une période, d'apporter en vrac ces quelques remarques.

Guy PERRIOT



Claude GUIHAUME
Les Maisons Rouges
CHAUFOUR NOTRE-DAME
72550 COULANS SUR GEE

La lecture des numéros des "AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT" est toujours un plaisir.

Ce dernier numéro, N°48, me pose des questions et je pense au jeune lecteur qui n'a pas toujours la documentation qui lui permettrait de mieux saisir les aspects historiques des problèmes soulevés à telle époque et qui ont eu des répercussions dans le Mouvement 10, 20, 30, 40 voire 50 années plus tard.

Né en décembre 1936, j'ai pleinement conscience de ne connaître que bien partiellement le Mouvement, bien qu'y ayant adhéré en 1961 et bien que n'ayant cessé de saisir tout ce que je pouvais retrouver sur son passé. Comment font donc les jeunes? A/travers quels écrits, quels documents s'y retrouvent-ils?

Je pensais à tout cela en lisant l'article de Nestor Almendros sur son père "HERMINIO ALMENDROS persécuté en Espagne, trahi à Cuba".

Cet article aurait besoin d'être éclairé de pages situant l'évolution des rapports entre " La Technique Freinet basée sur l'Imprimerie à l'Ecole" et le PARTI BOLCHEVICH ainsi que l'évolution des orientations pédagogiques de ce parti de 1917 à nos jours.

C.Freinet a connu la Révolution Russe de 1917 et a adhéré à l'espoir de millions d'hommes et de femmes pour une société plus juste, plus humaine. Il a traduit dans beaucoup d'écrits cet espoir. Il est allé en URSS en 1925, il a connu les procès de Moscou, le Pacte Germano-Soviétique, la Résistance, la libération, les accords de Yalta, la déstalinisation, la Révolution cubaine... mais il faudrait citer aussi les manifestations de Berlin Est en 1953, la Pologne de 1955, la Hongrie...Sans oublier l'Espagne...

Cette période où l'Histoire allait vite, il fallait l'apprécier vite et en tirer des enseignements y compris pour un Mouvement Pédagogique qui se proclamait pour l'Ecole du Peuple et qui accueillait les réfugiés espagnols victimes de la tyrannie franquiste.

L'appréciation de tel ou tel de ces faits ne fit jamais l'unanimité dans le Mouvement et des discussions amicales mettaient les divergences en évidence. L'appréciation retenue par C.Freinet et par la majorité du Mouvement avait des conséquences dans l'intervention (et l'implantation) du Mouvement en France et à l'étranger. Ainsi il convient d'expliquer les espoirs et les illusions par rapport à la Révolution cubaine muselée par l'URSS, comme il convient d'expliquer les espoirs et les illusions qu'ont eus beaucoup de militants par rapport à la révolution de 1917.

La nature humaine fait que l'on est beaucoup plus enclin à clamer ses espoirs qu'à situer le moment où l'analyse de la situation politique d'une révolution nous condamne à murmurer nos désillusions.

Pour situer ces problèmes et éclairer ce qui est maintenant du domaine de l'Histoire (mais nourrit notre action) il faudrait que toute la documentation aux mains des camarades du mouvement soit sortie des étagères, classée, voire diffusée en photocopie encore plus abondamment que ne le font LES AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT.

Pour illustrer mon propos je prends l'exemple des "Procès de Moscou". "Naissance d'une Pédagogie Populaire" est muet sur ce problème. Il faut rechercher dans "l'Educateur Prolétarien" N°12-13 de 1936 pour trouver les lettres de MAURICE WULLENS et CELESTIN FREINET et retrouver la revue "LES HUMBLES" de janvier 1937 et août sept 1937 pour connaître la réponse évasive de Freinet à l'"APPEL AUX HOMMES".

Mais où consulter l'EDUCATEUR PROLETARIEN? Je n'ai pas la collection complète.

Mais où consulter la revue "LES HUMBLES" qui mérite un détour:

> "Revue littéraire mensuelle des Primaires. Fondée à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Douai par Maurice Bataille, Marius Daillie Alexandre Desvachez, Henri Namur, Florimond Wagon, et MAURICE WULLENS. Le premier cahier parut à Roubaix en octobre 1913. La guerre arrêta son essor. Desvachez et Wagon furent tués à l'ignoble boucherie.
> Les Humbles reparurent à Paris sous la direction de Maurice Wullens, à partir du 1er mai 1916"

Maurice Wullens, blessé 14-18, fit le voyage en URSS en 1925 ainsi que Freinet. M.Wullens raconte son voyage dans un petit volume de 232 pages intitulé "PARIS MOSCOU TIFLIS" avec une préface d'Henri Guilbeaux. Edition Les Humbles. 1927.
Maurice Wullens adhéra au Mouvement en 1926 "(quand nous n'étions pas DIX en France)" (Ed. Prol. N°12-13 25 mars 36)

Quand la correspondance de C.Freinet sera-t-elle classée et éditée?
Faut-il attendre au fil des ans la parution de livres ou thèses pour découvrir des lettres de C.Freinet qui nous intéressent tous?
Ainsi j'ai découvert dans le livre de Thierry Flamand "L'ECOLE EMANCIPEE une contre culture de la belle époque" une lettre de Freinet à Gabrielle Bouët datée du 26 octobre 1924. J'en extrais un passage:

"...Je m'explique: en prenant exemple sur ce qui se fait ailleurs et notamment dans les Ecoles Nouvelles (il serait bon de savoir ce qui se fait en Russie*) je cherche en ce moment quelles seraient les méthodes qui permettraient de donner à nos écoles une vie nouvelle et à nos instituteurs une pratique un peu moins routinière "
(Th. Flamand l'ECOLE EMANCIPEE éd. LES MONEDIERES.)

*Réflexion préalable au voyage de 1925 en URSS .

C.Freinet donna de ce voyage un bref compte-rendu dans un article: "Mes impressions de pédagogue en Russie Soviétique" paru dans la revue l'ECOLE EMANCIPEE et republié dans les Amis de Freinet N°35 page 41 et dans une brochure "Un mois avec les enfants russes". (Naissance d'une Pédagogie Populaire page 50.

(La revue l'ECOLE EMANCIPEE est qualifiée de façon par trop lapidaire de "revue syndicaliste contestataire" en note page 7 de la B.T.2 N°193 sur "Célestin Freinet".)

A cette époque, la Police demandait à Wullens d'arrêter ses conférences sur son voyage en URSS, Freinet pouvait-il parler librement? Etait-il astreint à une certaine prudence par rapport à la police française et à une autre prudence par rapport à la ligne politique du P.C.F.
La question est de savoir à quel moment C.Freinet adhéra au P.C.F, à quel moment il le quitta et quelles contraintes idéologiques pesèrent sur lui du fait de cette adhésion.

La seule allusion que j'ai trouvée à cette question est dans la B.T.2 N°193 page 14:

> "...Freinet n'est pas mobilisable mais il est connu comme militant pacifiste et membre du parti communiste..."

Il s'agit de 1939.
Et, page 17, pour 1950:

> "...Bien que membre du parti communiste Freinet devient suspect aux yeux des dirigeants de son parti..."

De 1925 à 1950, dates exactes à préciser, C.Freinet aurait été tenu à la discipline du P.C.F. créé en 1920. Mais le P.C.F. était un parti rattaché à l'INTERNATIONALE COMMUNISTE qui définissait de façon très stricte son organisation et son fonctionnement. (Section française de l'Internationale Communiste SFIC)

> (Les publications de l'Internationale Communiste éditées en langue française sur ces questions d'organisation sont au nombre de 4. Elles furent éditées par la Librairie de l'Humanité et diffusées dans tous les départements:
> N°1 Les questions d'organisation au 5ème Congrès de l'I.C. 1925
> N°2 La réorganisation des partis communistes. 1925
> N°3 La deuxième Conférence d'organisation. 1926
> N°4 Piatniski Questions d'organisation. 1926
> Ces quatre livres font un total de 500 pages.

Le rappel de cette situation permet de mieux comprendre (sans approuver d'ailleurs) le silence de Freinet sur les Procès de Moscou.

Revenons aux années 1950. Raoul Faure, démissionnaire du P.C.F. en 1931 et hôte de Trotsky en exil en 1938, écrit page 129 de "l'Ecole Moderne Française": "...Cogniot obéissait à Moscou, qui voulait la peau de Freinet qui se refusait à catéchiser les enfants..."

Nous pensons que Raoul Faure s'exprime au figuré car en 1950 nous n'en sommes plus à la période d'élimination physique des dissidents des partis communistes d'URSS, d'Italie, de France...(Cf sur cette période: "BLASCO" la vie d'un militant Edition de la Commission pour la vérité sur les crimes de Staline,

"LES NOTRES" d'E.K.Poretski Ed.Dossiers des Lettres Nouvelles 1969...et l'oeuvre de Trotsky pour tout ce qui précède son assassinat en août 1940).

Des camarades pourraient nous donner d'autres indications sur les effets de l'engagement de C.Freinet (au P.C.F.), sur le Mouvement tant dans dans ce qu'il comporta d'aspects positifs que d'aspects négatifs. Leurs témoignages pourraient permettre de mieux connaître notre mouvement et de mieux définir ce souci d'indépendance cher à C.Freinet quand il recherchait un lieu pour son école, indépendance que nous n'avons peut-être pas suffisamment préservée entre 1981 et 1986...

Autre point, en rapport avec le précédent: Peut-on se contenter de trois lignes du texte de Maurice Berthelot "Vie et oeuvre de Freinet" pour situer les divergences autour du GFEN, mouvement toujours vivant et parfois concurrentiel:

> "Parallèlement il tente (souvent en vain car "son image de marque" inquiète) de collaborer avec le GFEN, de provoquer un accord avec SUDEL (Maison d'édition du Syndicat des Instituteurs)..."

alors que l'EDUCATEUR PROLETARIEN du 1er octobre 1936 consacre ses huit premières pages en dessous du sigle "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" à un article enthousiaste

> "Il faut que le Mouvement d'Education Nouvelle devienne un Mouvement de masse"

alors que l'intégration de l'IMPRIMERIE A L'ECOLE (=les adhérents de la CEL regroupés autour de Freinet et de l'Educateur Prolétarien) au GFEN se fit avant la séparation qui vit la création officielle de l'I.C.E.M.(1946); le nom ECOLE MODERNE apparaissant comme une différenciation avec le mouvement de l'EDUCATION NOUVELLE.

Je manque de documentation sur la vie du GFEN et le N°56 de Dialogue (Histoire du GFEN) est bien mince. L'auteur de l'article "origines du GFEN" Martine Leroux-Yahiel cite plusieurs fois l'apport de Freinet et de l'Imprimerie à l'Ecole mais reste muette sur la séparation GFEN-ICEM.

Quel poids pesa sur lui, côté politique? Comment le PCF plaça-t-il ses billes entre GFEN et ICEM? Comment les positions débattues ou imposées à l'intérieur du PCF conduisirent-elles à la constitution d'un Mouvement Freinet

indépendant du GFEN?

Je ne connais pas les articles de "La Nouvelle Critique" et de "L'Ecole et Nation" contre Freinet. Ils extériorisent sans doute la position du PCF. La BT2 N°193 réfute leurs arguments mais parle du "déchirement" de militants. Quelle fut l'ampleur de ce "déchirement"?

Pourquoi ne parle-t-on pas aussi du déchirement des militants communistes ou anarchistes qui dès 1923 furent critiques de la révolution de 1917 ("défigurée", "trahie") et ne trouvèrent pas dans le Mouvement la Totalité d'Indépendance qu'ils attendaient d'un Mouvement Pédagogique luttant pour l'Ecole du Peuple et qui devait demeurer critique y compris par rapport aux mouvements sociaux qui allaient le plus vers l'espoir de justice et de liberté des classes opprimées?

Combien y eut-il de Wullens? Leur présence au sein du Mouvement était évidente, la C.E.L. était conçue plus pour eux que pour les enseignants des écoles privées qui, de 1950 à la disparition de la C.E.L., ne cessèrent de pouvoir recevoir son matériel, certains n'hésitant pas à s'inscrire à nos stages I.C.E.M.

Le choix du mot "MODERNE" en 1946 m'interpelle également, comme la perte occasionnelle du mot "PROLETARIEN" pour "L'EDUCATEUR"...

Certes, il y eut "L'ECOLE MODERNE" de Francisco Ferrer dont j'aimemerais pouvoir lire les bulletins qui parurent de 1901 à 1906 et que Freinet devait connaître par le biais de L'Ecole Emancipée. (Cf le livre de Sol Ferrer sur son père paru chez Fischebacher en 1962).

Mais il y eut aussi "L'ECOLE MODERNE" publication mensuelle, "cours complet d'enseignement primaire concentrique" par A.Seignette directeur du Journal des Instituteurs. Paris Paul Dupont éditeur. Les exemplaires que je possède sont de 1896 et 1897 et ils me paraissent bien traditionnels.

Remplacer Education "Nouvelle" ou Ecole "Nouvelle" par Ecole "Moderne" tient peut-être de la précipitation, du désir de filiation ou de la difficulté à trouver un qualificatif au mot école tant l'institution scolaire en fut pourvue:

- ECOLE BUISSONNIERE: les "hérétiques" pourchassés assuraient l'enseignement religieux dans les lieux écartés des campagnes. (On ne le dit pas dans le film de Le Chanois)
- ECOLE MUTUELLE: importation anglaise qui sévit en France de 1815 à 1830...
- ECOLE RENOVEE
- ECOLE MODERNE: Francisco Ferrer et son oeuvre.
- ECOLE ACTIVE: L'Orphelinat Prévost à Cempuis avec PAUL ROBIN

Cf Paul Robin, par M.Dommanget SUDEL 1951.
Cf Adolphe Ferrière. Delachaux Niestlé 1947.

- ECOLES CHARITABLES: institut fondé en 1686
- ECOLE NORMALE
- ECOLE POLYTECHNIQUE
- ECOLE CENTRALE: écoles publiques créées dans chaque département par la Convention en 1795
- ECOLE D'APPLICATION
- ETC ETC

Appellation d'une seule institution scolaire ou appellation recouvrant une pédagogie spécifique en rupture avec la pédagogie couramment appliquée cette appellation faisant référence en 1946 à la modernité me paraît d'autant plus légère que le Mouvement Freinet né en 1924 avait déjà atteint sa majorité et que les réalisations des précurseurs du Mouvement Freinet s'inscrivaient déjà dans le passé: Paul Robin, Sébastien Faure, Francisco Ferrer.
(Je renvoie le lecteur intéressé à l'ouvrage de Henri Lefebvre "Introduction à la Modernité" paru en 1962 AUX Editions de Minuit)

La définition du but des adhérents de la CEL, rassemblés autour de Freinet pour:

- l'IMPRIMERIE A L'ECOLE,
- LA TECHNIQUE FREINET "Méthode Nouvelle d'Education Populaire basée sur l'expression libre par l'imprimerie à l'école (BENP N°1 sept 37)
- LES TECHNIQUES FREINET
- LA PEDAGOGIE FREINET

aurait peut-être permis de mettre en exergue une référence à l'ENFANT, moteur de l'oeuvre de Freinet, mais Freinet était influencé par Ferrière l'ECOLE ACTIVE et les ECOLES NOUVELLES...

L'homme recherche ses racines. Une démarche similaire conduit le militant d'un Mouvement Pédagogique à désirer connaître la genèse de son Mouvement Pour ce faire, il a besoin d'une documentation qui dépasse ce qu'un individu seul peut avoir, aussi bon chercheur de documents qu'il soit.

Comment actuellement se poursuit ce travail de recherche et de préservation des documents relatifs à la vie de notre Mouvement?

Nous satisferons-nous de points d'interrogation ou de raccourcis qui réduisent la vie intense d'un mouvement comme le nôtre à un inventaire après décès?

Attendrons-nous la parution de thèses universitaires? Comment connaître celle de Denis Roycourt "La question scolaire et la révolution pédagogique de Freinet"? Est-elle diffusée? Consultable?

L'introduction et la conclusion publiée par LES AMIS DE FREINET N°48 ne mentionnent pas des discussions comme celle de Wullens-Freinet. Freinet s'est il construit tout seul? Le Mouvement qu'il impulsa et dirigea, le type d'échanges qu'il permit alimentèrent la pensée de Freinet ainsi que l'analyse qu'il fit de l'Histoire en marche de 1914 à sa mort. Dois-je rappeler cette phrase révélatrice:

"28 octobre 1924: Maintenant, nous ne sommes plus seuls!"

Le MOUVEMENT FREINET était né. Il vit toujours et il a besoin de se connaître.

"Naissance d'une Pédagogie Populaire" cite des extraits d'articles de FREINET parus dans CLARTE, seront-ils réédités?

Maurice Berthelot parle des écrits de Freinet dans l'ECOLE EMANCIPEE à partir de 1921, seront-ils réédités?

Pierre Broué à été l'artisan de la réédition de l'HISTOIRE DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT. N'y aurait-il pas un historien proche de l'ICEM capable d'entreprendre une vaste étude sur l'HISTOIRE DU MOUVEMENT FREINET? Ne

pourrions-nous pas lancer une souscription pour assurer ce travail???

En cette attente, pour satisfaire égoïstement ma curiosité (et faire partager à d'autres camarades mes trouvailles) je désirerais savoir QUI A QUOI: Où et auprès de qui je pourrais trouver toutes ces publications du Mouvement ou autour du Mouvement?

Une dernière demande: A-t-on collecté et classé toute la correspondance de Célestin et Elise Freinet en vue d'une publication? Ainsi que la correspondance de tous ceux qui furent les pionniers du Mouvement? A-t-on demandé à tous ces pionniers d'écrire leurs souvenirs sur leur vie d'instituteurs ou d'institutrices Freinet?

Toutes ces questions je les adresse par le biais des AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT à tous ceux et à toutes celles qui, à un moment de leur vie, ont partagé l'idéal de Freinet.

Ce travail de collecte, de classement, d'analyse et de synthèse sur l'HISTOIRE DU MOUVEMENT FREINET ne me paraît pas relever d'un désir fugitif mais d'un BESOIN VISCERAL à un moment où le Mouvement (éprouvé par la faillite de la CEL et les désillusions post 1981-1986) réaffirme l'ACTUALITE DE LA PEDAGOGIE FREINET.



Claude Guilhaume

PUBLIE DANS LA REVUE "LES HUMBLES" OCT.1927

(transmis par C.Guihaumé)

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Ecrire ce que l'enfant compose ou raconte spontanément, ce qui donc l'intéresse INTIMEMENT, lire ensuite ces textes manuscrits, puis IMPRIMES, telle devrait être la marche naturelle pour l'apprentissage de la langue à l'Ecole primaire.

Jusqu'à présent, si quelques classes étaient parvenues à la composition intéressante et à la lecture des manuscrits obtenus (par la Polycopie principalement) nul encore n'avait réalisé l'IMPRESSION de ces textes et la lecture de LA PENSEE IMPRIMEE.

Centres d'intérêt, libre travail individuel ou par groupes, ne pouvaient pas donner leur plein rendement, car l'élan des élèves était brisé par la nécessité d'apprendre la lecture dans des textes imprimés à l'avance, mais qui ne correspondaient que fort rarement à l'intérêt véritable de la classe.



"LA LINO"

Brevetée S.G.D.G. - Marque déposée

Depuis le 1er Octobre 1924, l'a été réalisé dans des classes L'UNITE DE L'ENSEIGNEMENT. Les élèves racontent ou écrivent ce qui les intéresse, ils composent ensuite à l'imprimerie le texte adopté, on imprime celui-ci. Et tous lisent enfin, AVIDEMENT LEUR PENSEE IMPRIMEE.

LA LINO est employée dans de nombreuses classes (dont celle de Maurice Wullens) qui ont fait et échangé des "LIVRES DE VIE" (recueils d'imprimés faits par les élèves, même les plus petits), du plus haut intérêt.

C. FREINET

Ecrire, en se recommandant des *Humbles*, à C. I. N. U. P., 34, rue de la Saussière, BOULOGNE (Seine), tél. 967. Machines à imprimer et caractères de tous modèles.

Pierre YVIN

« de l'imprimerie à l'imprimante »

FREINET, LA CHAISE ELECTRIQUE,
LE CIEL EN COLERE
ET LES TROIS OURS DU CONTE.

Tel est le titre d'un article paru le 28 juillet 1937, dans "L'Oeuvre", relatif à un exposé de Freinet, à la Mutualité.

Cet article m'est communiqué par mon ami Pierre Le Louérec, Président de la Section OCCE du Val d'Oise, et ami de l'Ecole Moderne.

Que dit Freinet en 1937,

—"De nos jours, l'écriture et la lecture sont des procédés mineurs de communication entre les individus. Les procédés majeurs sont le téléphone, le cinéma et la radio. Au cinéma parlant, l'enfant a-t-il besoin de savoir lire?

On peut, on devrait apprendre à lire à quatorze ans seulement. A ce moment, l'enfant est capable, en un mois, de dépasser le stade auquel on l'aurait amené en sept ans".

"Notez, reprend Freinet, que ce n'est pas l'imprimerie à l'école qui nous intéresse. C'est la vie que par ce moyen nous pouvons donner à l'école. Le jour où nous aurons le cinéma, la radio à notre disposition, nous nous servirons beaucoup moins de l'imprimerie. Le jour où nous pourrons téléphoner à l'école du village voisin l'évènement qui s'est produit le matin dans notre village, nous ne l'imprimerons pas.

"En tout cas, par l'impression les enfants apprennent à lire, comme ils apprennent à parler chez eux... Nous ne donnons pas plus de leçons de lecture que la mère ne donne de léçon de langage au nouveau-né..."

Au fond, le souci de Freinet, c'est de capter la vie extérieure, de la dériver vers son école.

A chaque jour suffit son thème. Y a-t-il eu du vent la nuit dernière, le vent épouvantable qui, à Vence, fait trembler les maisons? Les enfants s'emparent de leur peur de la nuit et ils en font une petite poésie:

Monsieur le Vent
Souffle fort.
Il casse tout
Hou! Hou!
Il fait peur!

Et un autre écrit:

Le vent, c'est du ciel en colère.

Cela vaut bien le "bleu de la croisée" de Paul Valéry, ou la mer "toujours recommencée".

Il y a aussi des considérations sur la visite de trois inspecteurs: l'inspecteur primaire, l'inspecteur d'académie et l'inspecteur général.

"L'inspecteur d'académie avait les mains blanches. Il ne doit pas souvent ramoner les poêles."

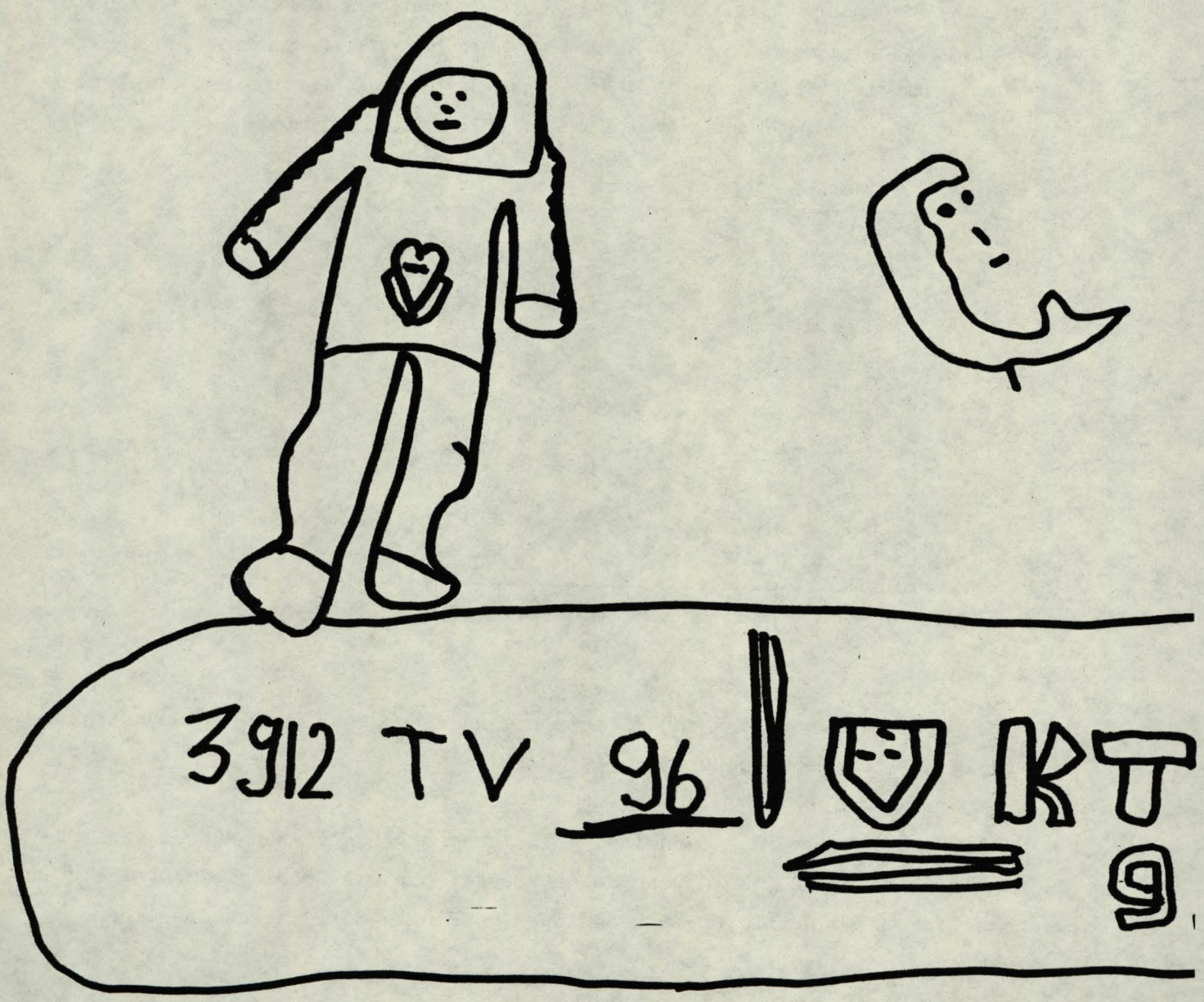
"L'inspecteur général était plus petit, mais il était le plus important."

"Quand les trois inspecteurs sont partis, on aurait dit les trois ours du conte." —

En permettant aux enfants d'exercer leur pouvoir d'expression, l'utilisation du journal imprimé, la correspondance ont été la réponse au journal, aux livres qui préparent la plupart du temps l'asservissement de l'enfant à l'adulte et plus spécialement à la classe qui, par les programmes et les crédits, dispose de l'enseignement.

De même, en 1988,la radio, la caméra, la télématique doivent être la réponse à la télévision consommation,ou au minitel consommation.

Car si l'imprimerie n'intéresse pas Freinet en 1937, en tant que telle, elle ne nous intéresse pas plus en 1988, à plus forte raison, pas plus que les technologies nouvelles nous intéressent, si elles ne sont pas prises en charge coopérativement par les enfants.



pour une pédagogie populaire

Freinet, qui a d'abord appelé son mouvement "Ecole prolétarienne, écrit en 1931:

"La majorité des élèves de nos classes populaires sont dans l'impossibilité de profiter normalement d'un enseignement aussi parfait soit-il. Tant que les causes d'infériorité d'une classe n'auront pas disparu, et elles ne peuvent ni disparaître, ni s'atténuer en régime capitaliste, qu'elles que soient les initiatives humanitaires qui voudraient y pallier, l'école nouvelle populaire sera toujours impossible."

Comme le dit la Charte de l'Ecole Moderne, nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent. Nous pensons que l'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable.



M. Freinet a reçu aussi, chez lui, des petits réfugiés espagnols.

Freinet nous a donné l'exemple d'un "éducateur prolétarien" et jeté les bases d'une pédagogie populaire.

Pour lui, la dimension politique de son combat auprès des travailleurs, se manifeste, au niveau de la classe, par une idéologie nouvelle qui s'élabore à partir d'outils et de techniques, supports de l'expression libre, de l'analyse critique du milieu et du milieu social en particulier, et de la coopération.

Nous devons nous situer dans une perspective d'éducation populaire.

Techniques, Activités, Techniques nouvelles ne suffisent pas à définir notre pédagogie, et il n'est pas surprenant qu'elles puissent être utilisées actuellement de manière opposée: ou elles sont manipulées uniquement par des adultes ou, pour nous, elles visent à leur appropriation par les enfants en vue de projets coopératifs.

Ce qui est fondamental en 1988, c'est, qu'au-delà des techniques pédagogiques, l'action éducative s'organise dans une logique fondamentalement différente, afin que la pédagogie Freinet soit une pédagogie de réussite, car ce sont les milieux les plus défavorisés qui font les frais de l'échec scolaire, et des orientations autoritaires qui ne savent gérer que l'échec.

Notre conception de la réussite ne se limite certes pas aux acquisitions scolaires car nous ne pensons pas qu'il y ait une hiérarchie de réussites. Chaque être humain a besoin, comme le dit Freinet, de prendre, à certains moments, " la tête du peloton", un peloton où il n'y aura pas, une fois pour toutes, les leaders et les porteurs d'eau, un peloton où ne doit pas jouer la compétition sauvage mais la stimulation réciproque, naturelle au sein d'un groupe. Il faut éviter la relégation d'enfants en difficultés dans les classes spécialisées.

Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents, comme des enfants, déterminent l'avenir scolaire des enfants

Nous ne pensons pas que la pédagogie Freinet (ou coopérative) soit le seul remède à tous les maux de l'école...mais un aspect important de notre stratégie d'éducation populaire est bien la lutte contre l'échec scolaire.

Encore faut-il sortir des clichés idéo-politiques habituels, ne pas nous satisfaire de nos convictions, mais chercher à évaluer l'impact de notre pédagogie auprès des enfants défavorisés.

la pédagogie freinet, pédagogie de l'avenir?

Face à l'informatisation de la société, à une industrie de robots créant de nouvelles formes de rapports humains, il nous faut développer nos efforts pour susciter l'esprit créatif, l'esprit de recherche, ainsi que l'esprit critique des enfants qui nous sont confiés et qui seront les adultes de l'an 2000.

PIERRE YVIN

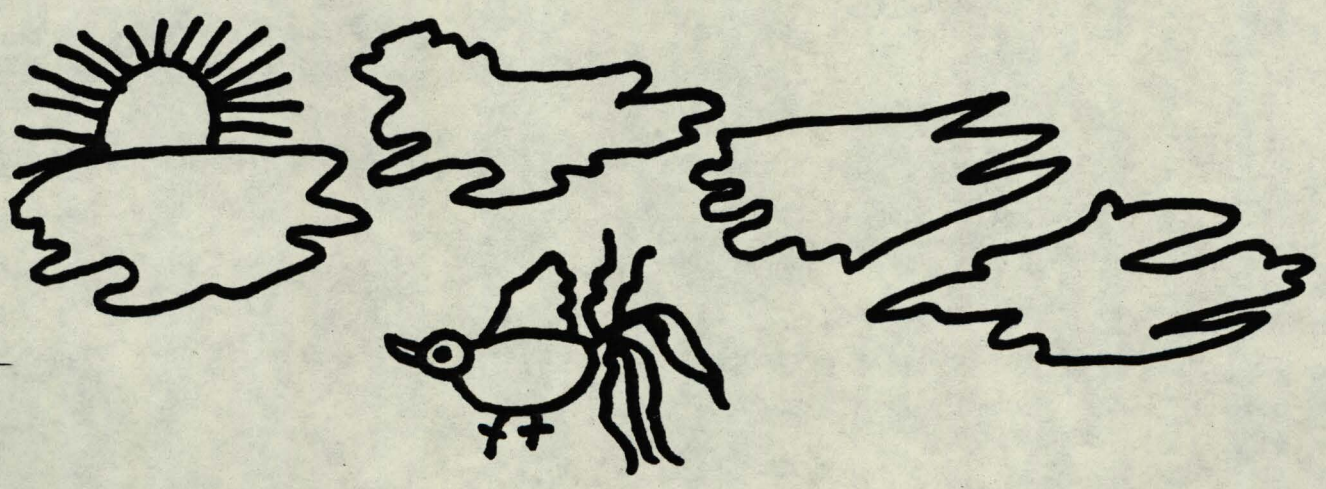


André LEFEUVRE

actualité d'une «pédagogie freinet populaire»

Défendre, pour l'enfant, le droit au tâtonnement expérimental, à l'apprentissage de la vie coopérative, à l'expression de sa curiosité et de sa spontanéité, à la recherche libre, ne semble pas être une des préoccupations majeures de l'éducation pour les travailleurs les plus bas dans l'échelle sociale. Ce manque d'intérêt peut aller jusqu'au refus de la Pédagogie Freinet si les enseignants n'essaient pas de donner des explications susceptibles de convaincre de l'utilité d'une nouvelle forme de vie scolaire avec les enfants.

Et pourtant! les travailleurs aux revenus modestes sont souvent les plus touchés par les nouveaux rythmes et modes de vie de notre société. Parfois la cellule familiale éclate. Le "travail plaisir" semble un leurre dans la majeure partie des familles. On est à l'époque du"travail contrainte" qui permet, parfois, d'avoir les loisirs. On est à l'époque aussi du "non travail", du chômage avec ou sans ressources, du "chacun pour soi" pour vivre sinon survivre. Des jeunes connaissent la "pension familiale" jusqu'à parfois plus de 22 ans. Les médias banalisent la violence, l'individualisme, le surhomme, la compétition, la charité qui donne bonne conscience mais ne donne pas de solutions pour combattre la misère.



L'enfant n'arrive pas à l'école sans toute cette vision du monde extérieur. Lui-même vient travailler à l'école,...il aura ses vacances. A la demande de ses parents, il vient consommer de l'école, ce lieu qui "dispense" les les moyens d'obtenir la "réussite" (gagner de l'argent!). Dans l'école actuelle, l'enfant perd de plus en plus d'autonomie et de droits. Avec l'apparition dans certains établissements d'activités diversifiées, les horaires ont pris le pas sur la participation à l'organisation: c'est l'heure de la piscine, de la bibliothèque centrale, de la voile...

Et si ce n'était qu'à l'école! Hors temps scolaire les enfants n'ont guère le loisir d'avoir des jeux libres. On ne "tape" plus dans un ballon, on ne fait plus un match entre copains, on va à l'entraînement! Les enfants ont devant eux toute une panoplie d'occupations structurées dans lesquelles ils sont obligés de se rendre bon gré mal gré, ne serait-ce que pour rassurer les parents partis travailler. Voici un exemple pour un enfant de C.M. d'un village de la côte atlantique:

mardi après la classe: judo
mercredi matin: entraînement de foot
mercredi après-midi: entraînement piscine, catéchisme
jeudi: informatique
vendredi: judo
samedi après-midi: match de foot

J'ai connu pire pour des enfants de la banlieue parisienne avec lesquels la classe correspondait.

Comment l'enfant peut-il protéger son expression personnelle, son autonomie? Comment peut-il sentir la nécessité d'échanges et de recherches collectives? Comment peut-il participer à la mise en place de l'organisation de ses temps de travail et de loisirs?

Tous ceux qui défendent une pédagogie populaire doivent se préoccuper de ce qui se passe dans l'école et en dehors de l'école et intervenir chaque fois qi'ils le peuvent pour dénoncer des stuctures sclérosantes pour l'enfant.

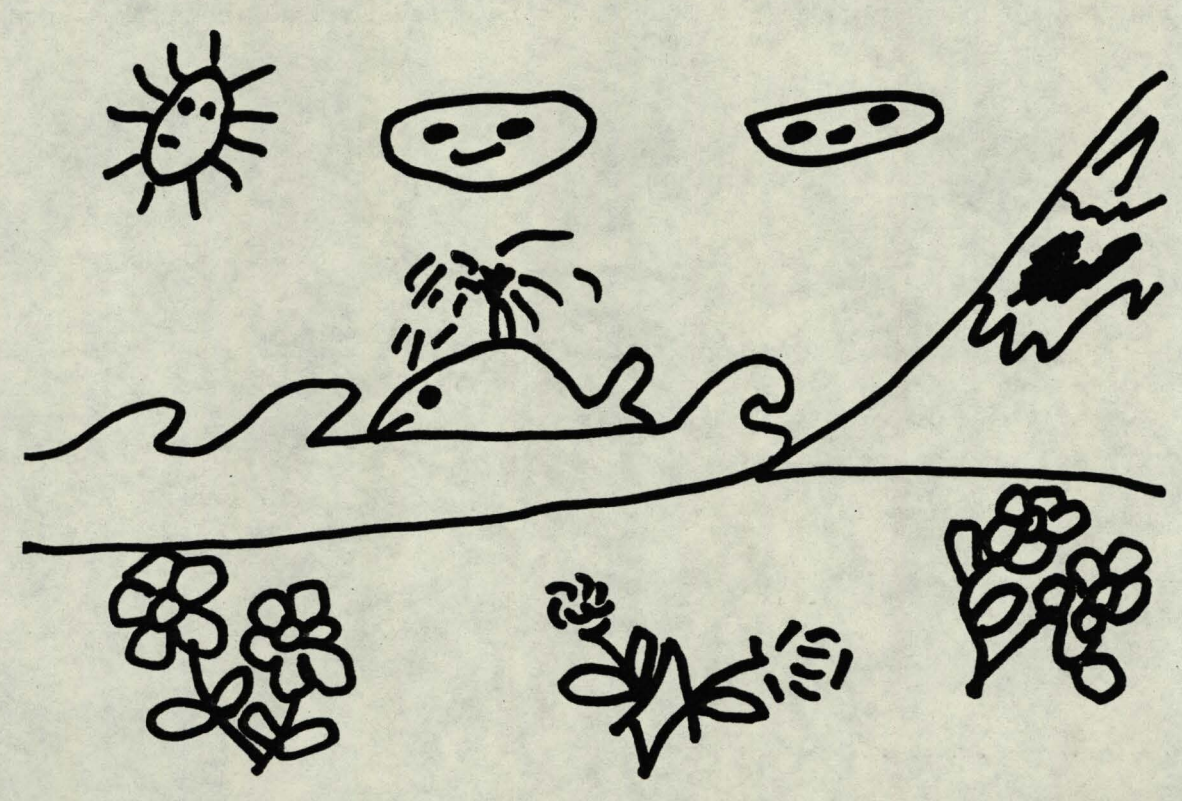
Comment montrer l'importance de la pédagogie Freinet dans l'épanouissement des enfants?

Avec les universitaires, les psychologues,...le discours et l'écrit suffisent pour établir des liens de compréhension.

Des exposés du Congrès de Clermont-Ferrand ont montré qu'on pouvait apporter des justifications scientifiques à la Pédagogie Freinet et des chercheurs, en différents domaines, apportent leur contribution à ces justifications. Soyons cependant vigilants, les universitaires sont aussi capables de garder l'aspect qualifié de "thérapeutique" pour l'ensemble des enfants en gommant par ailleurs l'aspect "éducation populaire". Nous avons connu cela avec l'apparition, dans les textes officiels, de certaines de nos techniques, texte libre par exemple.

Tout n'est pas aussi simple avec les parents des milieux modestes. Le discours et l'écrit ne sont pas les techniques qui permettent de faire comprendre l'aspect populaire de la pédagogie Freinet.

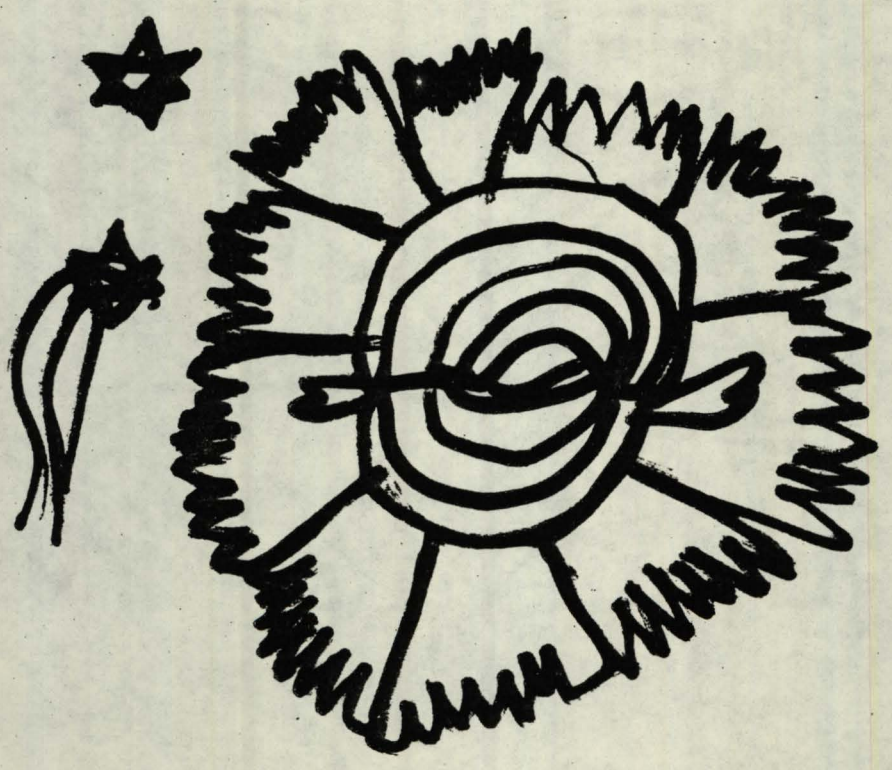
"L'acte" est plus efficace. Ainsi dans l'école nous avons pris l'habitude de garder tous les enfants en difficultés scolaires. Il est plus facile d'expliquer que la pédagogie Freinet permet de vivre à des rythmes différents grâce au travail individuel et que dans une classe coopérative tout le monde a sa place et son importance. La panoplie habituellement employée, GAP, classe de perfectionnement, SES, n'apparaît plus comme une structure salvatrice mais plutôt comme un système favorisant l'élitisme et la ségrégation.



Pour aller plus loin dans la compréhension de la Pédagogie Freinet, beaucoup de parents ont besoin de vivre dans le concret des situations qui permettent de se réaliser et de réaliser en commun. Les parents doivent eux-mêmes effectuer leur tâtonnement expérimental. La construction d'une grande salle d'activités, avec scène et salle d'habillage, construction réalisée par des travailleurs bénévoles, m'a donné la possibilité de mieux comprendre l'importance que pouvaient prendre les gestes de réalisation en commun. Tous les problèmes soulevés par l'organisation d'une vie coopérative sont à résoudre et se résolvent car il y a toujours nécessité de trouver une solution dans une situation vraie. Cette solution qui permettra de bâtir dans l'intérêt de la réussite du groupe et de chacun. Les parents comprennent mieux ce qui manque, ce qui est nécessaire à leurs enfants, ce que la pratique d'une Pédagogie Freinet peut apporter grâce à de nouveaux points de repère acquis au cours de leurs propres tâtonnements.

Si nous voulons garder un contact permanent avec les réalités qui permettent de maintenir une pédagogie d'actualité, si nous voulons que la pédagogie Freinet devienne une pédagogie populaire comprise, il semble important de sortir de sa classe, de son milieu d'enseignants et d'aller vers les milieux défavorisés pour trouver, à travers des réalisations, d'autres strctures de vie.

La réussite de beaucoup d'enfants mérite cet effort. Leur réussite permettrait d'espérer qu'à leur tour ils s'intéresseront aux enfants du peuple.



André LEFEUVRE

Denis ROYCOURT

c. freinet du front populaire à la libération

luttes pour l'introduction d'une pédagogie populaire

plan de thèse

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

De la Pédagogie Nouvelle Populaire
à la fondation de l'Ecole Moderne

Chapitre I : Le Mouvement Freinet

1) origine
2) un courant de pensée
3) les premiers animateurs
4) un héritage

Chapitre II: Vers "un mouvement d'éducation nouvelle de masse" 1935-36-37-38

1) intégrer la pédagogie nouvelle aux grands courants politiques et sociaux de masse
   - -Front de l'enfance
   - -liaison CEL-organisations syndicales
   - -liaison CEL-monde du travail
   - -liaison avec les parents

2) dépasser les acquis de la Pédagogie Nouvelle et fonder une Pédagogie Nouvelle Populaire
   -critique des mouvements d'Education Nouvelle
   -l'Ecole Freinet
   -organisation du mouvement et recherches coopératives au sein de la CEL
   -propagande et coalition pédagogiques
3) profiter des conditions politiques favorables pour obtenir des mesures favorables à une pédagogie populaire
   -projets de réforme de l'enseignement
   -profiter des tentatives de rénovation officielle pour vendre des outils, des revues, des ouvrages, recruter des militants

Chapitre III:A l'épreuve de la guerre, 1939-40-41-42-43-44

1) derniers articles de l'Educateur
2) arrestation et camps de détention
3) résidence surveillée et oeuvres théoriques
4) le maquis du Briançonnais

Chapitre IV: De la Libération à la création de l'Ecole Moderne

1) le CDL de Gap et le plan de rénovation de l'enseignement
2) vers la reconstitution d'un mouvement de masse
3) la réforme de l'enseignement et les classes de 6ème nouvelles
4) brochures et ouvrages de C.Freinet
5) polémique au sujet des "Méthodes Nouvelles" et rupture avec le Parti Communiste

DEUXIEME PARTIE

Pour une pédagogie populaire de masse:
espoirs et désillusions

RESTE A FAIRE

Tournera probablement autour des trois points suivants:

1) Quelle éducation populaire?
   -une éducation des classes populaires s'appuyant sur une analyse politique de la société divisée en classes antagonistes
   -cultures populaires, cultures savantes, part du maître
-évolution du tissu social et démocratisation de l'enseignement modifient-elles la stratégie de Freinet?
2) Rapports avec les courants politiques progressistes
3) Influence des idées de Freinet sur l'évolution de la pédagogie et inversement

CONCLUSION

présentation générale

champ

Cerner les mouvements de la pensée d'une personnalité aussi riche et complexe que celle de C.Freinet, en échappant aux images d'Epinal, n'est pas chose aisée et nécessite le choix d'un champ d'observation soigneusement défini, riche en éléments d'informations variées.

Freinet suivait assidûment les changements qui s'accomplissaient dans tous les domaines de la vie. Ses pensées, forgées au cours de nombreuses expériences hétérogènes, plongent leurs racines dans son itinéraire syndical, politique, social et pédagogique. Aussi nous avons pris le parti de mettre en lumière le cheminement de la pensée de C.Freinet et sa stratégie de propagation, du Front Populaire à la Libération,période de maturité où Freinet, après la période constructiviste de Bar-sur-Loup et la répression des années 30 qui aboutit à sa mise à l'écart de l'Education Nationale, va s'efforcer de populariser et d'affirmer ses idées, ses pratiques pédagogiques, multipliant les démarches, les contacts, les rencontres pour faire triompher sa conception de l'Education Populaire.

En 1936, Freinet a 40 ans; les fondements de sa pédagogie sont posés
-les techniques Freinet sont définies
-son mouvement est lancé et a organisé son autonomie.
A partir de 1936, le Congrès et l'assemblée générale de la C.E.L. vont se tenir à Pâques (cette année-là à Moulins), et non plus en août à l'occasion des Congrès annuels de la Fédération des Syndicats Unitaires de l'Enseignement.
-son école est enfin officiellement autorisée à ouvrir.

Dans les deux moments historiques d'intense mobilisation qu'ont été le Front Populaire et la Libération, Freinet, à chaque fois, nourrit l'espoir de jeter les premières pierres d'une école populaire dans une société en marche vers le socialisme. Aussi, si c'est à l'épreuve des réalités que l'on juge de la cohérence, de la puissance et de l'influence d'une pensée, cette période riche

en éléments dramatiques, doit révéler les faiblesses, les forces et les évolutions de celle de Freinet.

Nous nous servirons pour reconstituer ce cheminement des traces laissées par Freinet lui-même, à savoir ses écrits (livres, articles) et l'enregistrement magnétique de quelques-uns de ses discours. Nous nous servirons également de sa correspondance pour ce qu'il nous sera donné d'en lire, documents dont nous nous efforcerons de faire une lecture plurielle:une lecture documentaire qui complètera notre connaissance de l'oeuvre de C.Freinet, et une lecture au second degré, sorte de reconstitution généalogique des évènements historiques et sociaux dans lesquels et parfois contre lesquels Freinet a exercé et formé sa pensée.

Nous aurons recours aux écrits, aux témoignages oraux de compagnons de Freinet ou de personnes ayant été à un moment ou à un autre en relation avec Freinet et pouvant nous apporter des éléments de compréhension non négligeables.

Les résultats de ces recherches seront évidemment confrontés à la trame historique fournie par différents ouvrages d'Elise Freinet; ouvrages riches d'enseignements autant par les silences, les mythes et les conflits dont ils sont porteurs que par les nombreuses informations qu'ils nous apportent.

Pour tenter une interprétation valide des points de tension de cette pensée et des problèmes de sa diffusion, nous aurons recours aux articles, livres, entretiens publiés par ses contradicteurs.

Enfin nous espérons retrouver dans certains centres d'archives, des documents inédits apportant une caution à nos analyses et à nos hypothèses.

> Le champ de cette recherche est en fait un combat: c'est l'itinéraire militant et intellectuel d'un franc-tireur de la pédagogie qui, convaincu de la nécessité d'une révolution sociale, voulait construire l'école du prolétariat: "car, sans la révolution de l'école, la révolution politique et économique ne sera qu'éphémère..."

Si son engagement orienta immédiatement sa pratique dans la recherche d'une pédagogie humaine et rationnelle, Freinet chercha rapidement à diffuser ses idées dans les grands courants politiques et sociaux que sont les partis

politiques progressistes et les syndicats, afin de leur faire prendre en charge, parallèlement à leurs revendications de classe, les revendications pour une école populaire.

Portant un intérêt très vif à toutes les mobilisations populaires, à toutes les avancées du monde ouvrier, il s'est toujours efforcé de créer entre l'école et l'actualité revendicative du peuple un lien effectif: "Il faut plus que jamais prendre conscience de cette interdépendance essentielle de nos efforts pédagogiques et de la lutte sociale et politique qui oppose ennemis et défenseurs de la liberté du peuple" écrit-il en 1936.

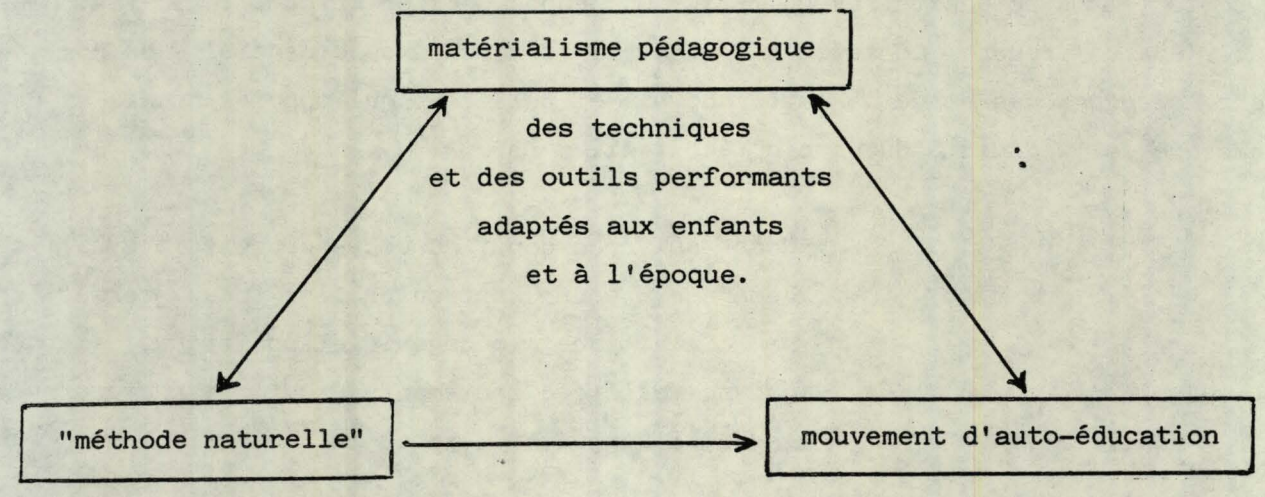
> Nous suivrons donc, au cours de notre travail, sa démarche pour articuler les deux termes de sa dialectique: pédagogie et politique, démarche qui se modifiera lentement jusqu'à la rupture avec le Parti Communiste, après la Libération.

En effet, s'il avait compris qu'il était irréaliste d'espérer un changement pédagogique profond et durable dans des conditions politico-économique défavorables, Freinet n'était pas moins convaincu de la nécessité d'une lutte spécifique et autonome des enseignants dans "l'ici et maintenant".

Il oeuvra toute sa vie, pour bâtir une stratégie cohérente à celle-ci, reposant sur trois constatations fondamentales:

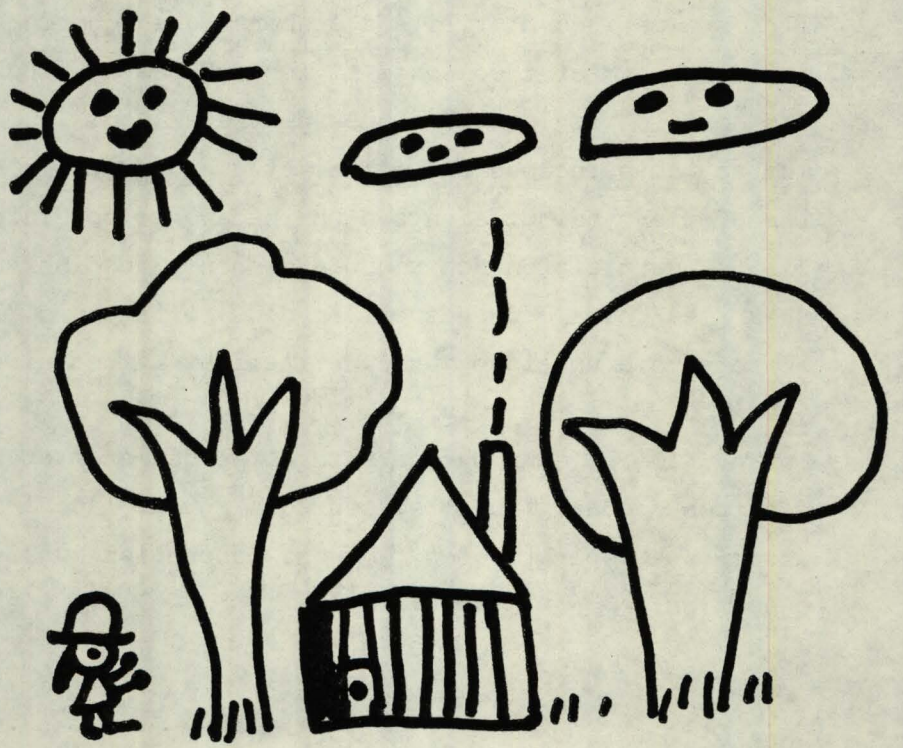
- -Il est de peu d'utilité d'élaborer des doctrines pédagogiques spéculatives et théoriques si les maîtres n'ont pas en main les les outils et les techniques de travail qui leur permettent de mettre les principes en action, et d'expérimenter et de préciser les premiers balbutiements d'une pédagogie populaire.
- -Il ne sert à rien non plus de disposer des instruments techniques les plus modernes et les plus parfaits, s'ils ne sont pas au service d'une idée juste de l'enfant à instruire et de la société où cet enfant vivra.
- -Enfin, il ne sert pas davantage, de décréter et de règlementer l'action pédagogique, si ceux qui en ont la charge ne sont pas associés coopérativement, à sa conception aussi bien qu'à son exécution.

A partir de ces trois idées-force, fidèle à ses choix éthiques, il créa un mouvement pédagogique rassemblant des enseignants de différentes sensibilités politiques, afin d'entreprendre dans la pratique une critique systématique de "l'école capitaliste" et de la culture, coupée du travail productif et de la vie quotidienne.



d'apprentissage
qui lie le développement
de la pensée des enfants
au travail d'expression
qui le produit

des praticiens
organisés coopérativement



problématique

Né dans le grand bouleversement des consciences dû à la guerre 1914-18 et à la Révolution d'octobre, ni contre-enseignement, ni Pédagogie Nouvelle, le courant incarné par C.Freinet constitue à la fois une rupture politique dans le paysage pédagogique et une rupture culturelle dans le paysage politico-syndical.

C.Freinet n'est pas seulement un éducateur engagé, ni même un engagé qui a un métier d'éducateur: il se veut un éducateur prolétarien, en charge d'une école nouvelle populaire destinée à former des hommes aptes à assurer les fonctions politiques, syndicales ou coopératives au service du peuple.

Pour cela, il est l'un des rares éducateurs à se préoccuper, jusque dans sa pratique, à la fois des infrastructures du système éducatif et des particularités individuelles de chacun de ses élèves.

Parce qu'il a une vision écologique et sociologique de l'homme, il s'est efforcé inlassablement d'articuler les leviers pédagogiques et socio-politiques:"Si nos efforts n'ont pas toujours été compris, même dans les milieux syndicaux, nous n'en avons pas moins collé en permanence à un élément qui nous était comme substanciel" écrira-t-il en 1946.

Les thèses de C.Freinet demeureront néanmoins minoritaires, voire hérétiques dans la plupart des organisations de gauche; la plupart des dirigeants et théoriciens, y compris beaucoup de marxistes orthodoxes à partir du tournant des années 1930, raisonnent uniquement au niveau des superstructures idéologiques.

En fait, après le grand gel stalinien et la condamnation du "Front Culturel rouge" par le Komintern, les partis communistes officiels empêtrés dans leur soutien à l'URSS, reviennent très vite à une conception très classique de la culture et de la formation des jeunes générations. Le décret du 3 septembre 1935 sur l'organisation pédagogique des écoles est le dernier coup porté par le gouvernement soviétique aux tentatives de créer un modèle différent de transmission des savoirs. La propagande communiste européenne abandonne alors les critiques virulentes contre les spécialistes, contre la culture ancienne, contre les "modèles bourgeois de reproduction idéologiques", pour en revenir à une ligne

"catégorielle" de défense des instituteurs contre la crise économique, et une politique de rassemblement avec les intellectuels pour la défense de la culture humaniste contre la menace fasciste.

Dans ces conditions, le mouvement Freinet va se retrouver porteur d'une vision culturelle populaire, héritière de toutes les ébullitions d'idées des années 1920 autour du concept de culture prolétarienne.

Nous nous proposons donc de suivre l'évolution de ce courant.

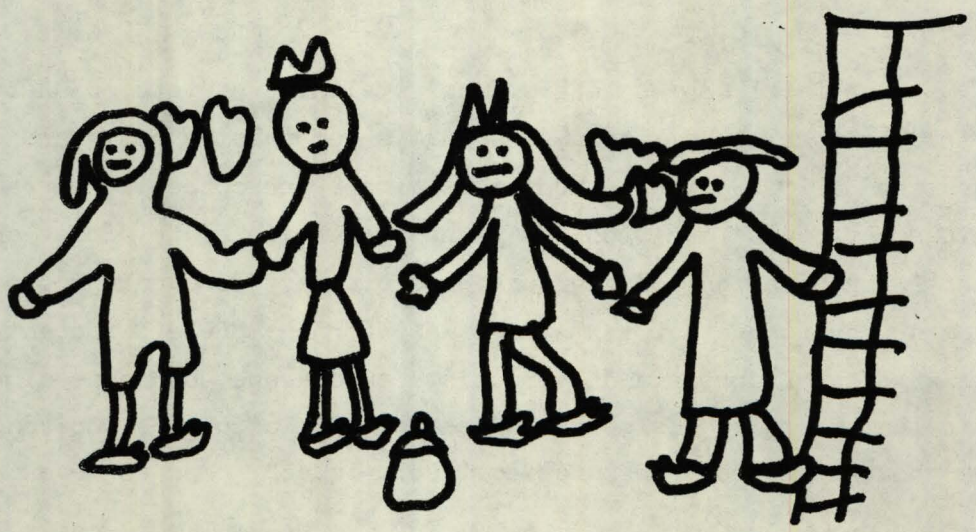
Dans ce but, nous essaierons de déterminer la stratégie adoptée par C.Freinet et ses compagnons, d'analyser les difficultés, les résistances que leurs entreprises ont rencontrées au sein même des organisations ouvrières.

Nous nous interrogerons également sur les effets des idées et de l'action de C.Freinet sur les différents projets officiels d'aménagement de l'enseignement en France et sur la pensée pédagogique officielle.

Il sera alors temps d'envisager la question paradoxale:

Une pédagogie populaire peut-elle être une pédagogie de masse?

Denis ROYCOURT



EDUCATION POPULAIRE

(Mouvement Freinet)

Avenue Jottrand, 35
1030 Bruxelles
☎ 02/217.49.36

En octobre dernier
nos camarades belges
ont marqué les

50 ans de pédagogie Freinet en Belgique

en organisant, à Bruxelles

du 22 au 30 octobre 87, une exposition

PERMANENCE DES PRINCIPES
EVOLUTION DES TECHNIQUES

et le 24 octobre, un débat

RENOVATION OFFICIELLE ET PEDAGOGIE FREINET

Introduction par Henry LANDROIT
Exposé par Bernadette MOUVET (Université de Liège): "La rénovation officielle"
Exposé par Jean DUMONT : "La pédagogie Freinet"
Débat avec la salle

Renée RAOUX, ayant participé à un CA FIMEM à Bruxelles, nous a communiqué les documents qui suivent (des extraits de journaux belges)

LE SOIR Mercredi 21 octobre 1987

ENSEIGNEMENT - ÉDUCATION

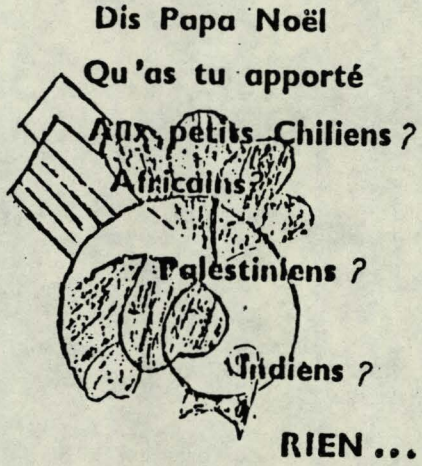
Un demi-siècle de mouvement Freinet

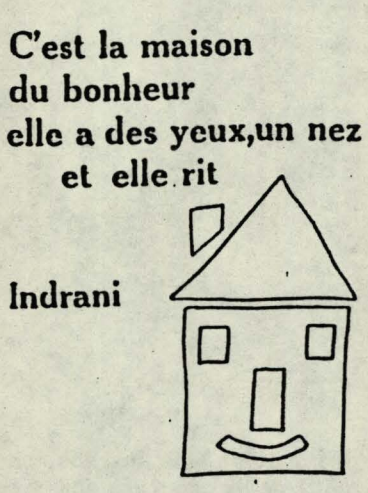
CÉLESTIN FREINET, vous connaissez ? Sans doute, ce pédagogue né à la fin du siècle dernier dans un petit village des Alpes-Maritimes n'est-il pas un inconnu, pour les diplômes des écoles normales tout au moins.

En Belgique, le mouvement Freinet naissait il y a tout juste un demi-siècle. En cinquante ans, « Education populaire » — association créée par deux enseignants belges qui avaient rencontré Célestin Freinet (Lucienne Balesse et Jean Mawet) et avaient lancé ses techniques dans leur petite école de Paudure (Braine-l'Alleud) — a évolué. Mais l'esprit est resté le même. C'est pour retracer l'histoire du mouvement en Belgique que les membres actuels d'Education populaire organisent à Watermael-Boitsfort, une exposition et une conférence-débat (1). Si au départ, le mouvement a surtout servi à diffuser les techniques du maître depuis l'imprimerie jusqu'aux outils d'individualisation en passant par la documentation scolaire, depuis vingt ans le mouvement s'est restructuré et propose diverses activités, comme stages et conférences mises au point d'outils de travail directement utilisables en classe, mise sur pied de journées mensuelles qui se tiennent dans les classes des praticiens, etc.

Une permanence

En fait, explique Annie Gaudry, permanente du mouvement (la règle d'Education populaire : chaque année, un enseignant du mouvement prend un an de congé sans solde et est payé par le mouvement pour assurer la permanence et le travail) *nous vivons actuellement des cotisations de nos membres, du léger bénéfice réalisé par la vente de matériel, des subsides du ministère de la Culture* (détail piquant : ce n'est pas l'Education nationale qui octroie des subsides à ce mouvement pédagogique) et de l'aide ponctuelle de certains militants. *Les enseignants Freinet se voient souvent, discutent ensemble, échangent leurs réfle-*





Sortis en droite ligne du journal scolaire, ces dessins signés ou anonymes...

xions, leurs projets, leurs expériences. C'est que les enseignants Freinet pratiquent la coopérative en classe comme ils pratiquent la coopérative entre eux, explique Jean Dumont, instituteur dans une école communale de Jette. *Nous aimons donc travailler ensemble.*

Quand on demande à un enseignant Freinet ce qu'est la pédagogie Freinet, il réfléchit longuement. Pour Henry Landroit, enseignant à l'Autre Ecole et Denise Engels, insitutrice primaire aujourd'hui à la retraite, *la pédagogie Freinet s'articule autour de trois axes, à savoir l'expression, la communication et la socialisation. Appliquer la pédagogie Freinet dans une classe, c'est pousser l'enfant à s'exprimer, à communiquer, à se socialiser. C'est la raison pour laquelle nous faisons un journal scolaire et que d'emblée l'imprimerie était un des outils clés de la pédagogie Freinet. Aujourd'hui, les principes restent, mais si certains enseignants demeurent des irréductibles de l'imprimerie, d'autres ont opté résolument pour l'ordinateur.*

Les *freinetistes* sans imprimerie

Est-ce dire que la pédagogie Freinet sans imprimerie n'est plus la pédagogie Freinet ? *Nullement*, rétoque Henry Landroit, un adepte de l'informatique. *C'est une question d'option. Et le triptyque « expression-communication-socialisation » demeure avec l'ordinateur comme il est présent avec l'imprimerie. Ce qui nous semble important*, renchérit Jean Dumont, *c'est le conseil de classe où les enfants discutent de leur travail, de leur projet. Nous proposons aux enfants des modèles démocratiques de fonctionnement où nous tenons compte des personnalités et des individualités*, précise, pour sa part, Denise Engels.

Et la pédagogie Freinet dans le secondaire ? *Difficilement applicable*, disent unanimement les instituteurs Freinet que nous avons rencontrés. *Difficile parce qu'il y a éparpillement des matières entre différents enseignants.*

Mais les élèves qui sortent de sixième primaire après avoir eu un freinetiste sont tout à fait capables de suivre dans le secondaire. Pour eux il n'y a pas de difficulté d'adaptation...

Une fédération internationale

Le mouvement Freinet ne s'arrête pas à la France ou à la Belgique. En 1958, était créée une Fédération internationale : les enseignants des différents pays se rencontrent (en 1984, c'était la Belgique qui invitait) et échangent leurs expériences et leurs adresses. Car un des points forts de la pédagogie Freinet, c'est aussi la correspondance scolaire. Si en 1950, deux classes de Bruxelles par exemple étaient heureuses de correspondre, aujourd'hui, cet échange de correspondance pour des enfants d'une même région n'est plus guère stimulante que dans les petites classes. Quand les enfants sont plus grands, ils préfèrent envoyer du courrier en Italie, au Danemark ou au Brésil. *Même si on ne connaît pas la langue de l'autre, on échange des signes, des dessins, des cartes postales... Et cela sert de prétexte à discussions et à explications dans le journal scolaire...*

CHRISTINE SIMON.

le ligueur 23.10.87

Freinet : un mouvement pédagogique fête ses cinquante ans

Marc, trente-deux ans, enseigne depuis douze ans dans cette petite commune des environs de Liège, dans une école primaire communale. Au sortir de l'école normale, il s'est retrouvé très vite démuni devant les tâches multiples qui assaillent l'instituteur dans une école où les enfants sont regroupés par deux années. C'est ainsi qu'il est entré en contact avec un groupe d'enseignants liégeois qui l'a aidé à surmonter ses difficultés et à réfléchir plus en profondeur sur tous les actes qu'il pose quotidiennement en tant qu'éducateur. Il s'y sent à l'aise : pas de hiérarchie : les « anciens » aident les nouveaux en toute simplicité, les « nouveaux » apportent leurs idées, leur dynamisme, leurs questions qui parfois remettent tout en... question !

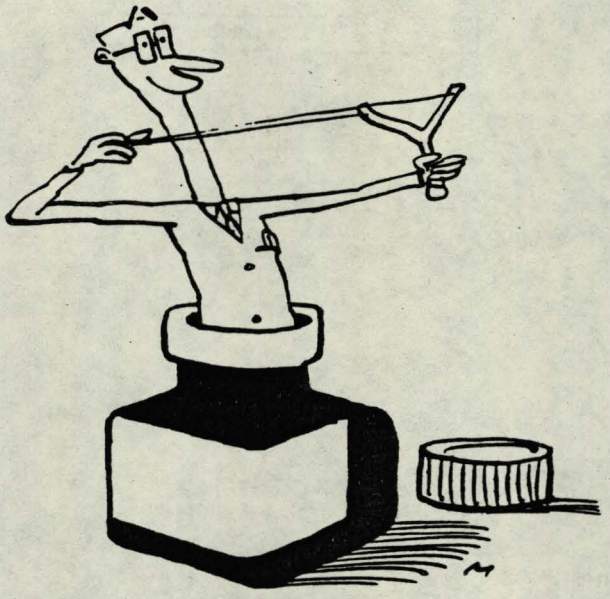
Gérard est instituteur dans une école libre de la région bruxelloise. L'année dernière, à l'occasion du départ en retraite de la directrice, il a été « catapulté » directeur. Il avait déjà eu l'occasion de pratiquer plusieurs techniques Freinet dans sa classe : le texte libre, la correspondance interscolaire : il se souvient en particulier de ce voyage-échange qu'il avait organisé avec ses élèves et ceux d'une commune rurale du Luxembourg. C'était la première fois que ses élèves, en visitant leurs correspondants, avaient eu l'occasion de voir (autrement qu'à la télévision) traire une vache et faire du beurre...

Annette travaille dans une grosse section maternelle d'une école de l'Etat à Charleroi. Sa classe ne ressemble guère à celle de ses collègues : elle est organisée en ateliers permanents. Les enfants (même ceux de trois ans) s'organisent, décident de leurs activités. Chaque mois, elle rencontre d'autres enseignantes maternelles avec qui elle échange non seulement trucs et procédés mais aussi idées et projets, discussions.

Laurent, lui, a choisi de travailler dans une école qui se déclare ouvertement « pédagogie Freinet », à Bruxelles. Il y jouit d'une plus grande liberté que Marc, Gérard, Annette, qui sont parfois en butte aux remarques désobligeantes de leurs collègues, de leur directeur et parfois seuls face à l'incompréhension de parents habitués aux « bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves »...

Un point commun

Néanmoins, ces quatre enseignants du fondamental ont quelque chose en commun. Bien que dispersés dans toute la Belgique, ils se rencontrent une fois par mois dans la classe de l'un ou de l'autre pour faire le point sur leurs travaux. Ils sont en contact aussi par le biais d'une revue et d'un bulletin interne où ils peuvent ex-



primer jusqu'à leurs doutes et leurs problèmes.

Depuis cinquante ans...

Ce « mouvement » d'enseignants ou si vous préférez ces enseignants en mouvement se retrouvent depuis cinquante ans au sein d'une association qui tient une permanence pédagogique, un magasin où se vendent tour à tour presses d'imprimerie, livrets de documentation, fichiers autocorrectifs,...

C'est à l'occasion de ce cinquantenaire qu'ils ont décidé d'organiser une exposition (1) qui tentera de montrer que depuis cinquante ans, les principes qui les guident sont restés les mêmes mais que les techniques, elles, ont évolué. Pour ne donner qu'un exemple : les instituteurs du mouvement Freinet de 1937 donnaient la parole aux enfants par l'imprimerie et le journal scolaire, ceux de 1987 utilisent encore cette technique mais aussi le traitement de texte et l'imprimante, tout cela dans le même but : permettre à l'enfant de s'exprimer, de faire connaître sa pensée à l'extérieur de la classe.

A l'origine de ce mouvement, il y a certes un homme (Freinet, instituteur français, né en 1896, mort en 1966), mais surtout des idées, des pratiques pédagogiques partagées par de nombreux éducateurs de par le monde. La Fédération Internationale des mouvements Freinet compte une quarantaine de mouvements membres.

Et en Belgique ?

En Belgique, depuis 1933, les idées de Freinet se répandent. Regroupés au sein de l'association « Education Populaire », les enseignants qui pratiquent cette pédagogie organisent aussi des stages de formation et éditent depuis 1937 une revue mensuelle.

Henry LANDROIT

(1) Exposition « Cinquante ans pédagogie Freinet en Belgique » Permanence des principes, évolution des techniques - à la Vénerie (Centre Culturel francophone de Waterma Boitsfort), place A. Gilson, 11 Bruxelles - jusqu'au 30 octobre entrée libre de 14 à 19 h. Le sam 24 octobre, à 20 h, débat : « Rénovation officielle et Pédagogie Freinet au même endroit.

LE DRAPEAU ROUGE

Vendredi 16 octobre

Pour une école vraiment « enfants admis »

A la fin de ce mois, on fêtera cinquante ans de pédagogie Freinet en Belgique à l'initiative de l'association Education populaire (1) dont les membres se réclament du grand pédagogue français disparu en 1966.

Ces enseignants tiennent des réunions de travail dans les écoles, organisent des journées d'information sur leurs travaux et des stages d'initiation et de formation continue pour leurs collègues. Ils réalisent coopérativement une revue mensuelle (dont un numéro spécial est d'ailleurs prévu pour le jubilé) et tout cela bénévolement !

C'est bien beau mais justement, si je pouvais faire un reproche au mouvement, ce serait son existence. Enfin, le fait qu'il existe encore en tant que tel en marge des pédagogies — ou plus souvent des carences pédagiques — officielles. Car le temps est plus que jamais à la compétition individuelle dénoncée par Freinet qui voulait lui substituer l'émulation et l'enrichissement réciproque. Or, de nos jours, on met en place dans certaines écoles bruxelloises des classes « faibles » pour les enfants d'une culture différente de la nôtre... La « pédagogie libératrice » qui valut à son auteur d'être arrêté et interné en 1940 sent encore le soufre aujourd'hui et, pourtant, elle pourrait préparer l'avenir, car elle vise avant tout à développer l'esprit critique et des méthodes de recherche propres. On pourrait donc grâce à elle voir disparaître la race des perroquets en perpétuel recyclage qui essaient de ne pas perdre trop de plumes au milieu de l'explosion du savoir. Mais notre société ne se donne vraiment pas le temps ni les moyens de développer un enseignement qui permet l'épanouissement de l'enfant dans le respect de sa personnalité.

De ce fait, peu d'enseignants ont appliqué la totalité des principes éducatifs de Freinet dans l'esprit de celui-ci. Il passa ainsi les dernières années de sa vie à lutter contre ces pédagogies édulcorées qui desservaient plus qu'autre chose ses idées. Le grand public fut victime des mêmes principes réducteurs; dans la méconnaissance de l'ensemble, il ne retint le plus souvent qu'une impression diffuse de laxisme.

D'où l'importance des manifestations organisées par Education populaire qui permettront de combler bien des lacunes. Ne croyez surtout pas que cela est désormais inutile, la pédagogie Freinet n'a rien à voir avec des dogmes poussiéreux transmis par un gourou qui sombrera dans l'oubli, c'est une pensée dynamique. L'exposition organisée pour le cinquantenaire s'appelle d'ailleurs *Permanence des principes, évolution des techniques (2)*. Elle entend démontrer que des techniques diverses ont vu le jour depuis cinquante ans (traitement de textes et télématique par exemple) mais qu'elles sont toujours au service des mêmes valeurs : expression libre de l'enfant et vie coopérative. On nous garantit aussi la libre expression de la salle au cours du débat du samedi : *Rénovation officielle et pédagogie Freinet* (3).

L.L.

pourquoi je fais de la pédagogie freinet

NON, rassurez-vous, je ne « fais » pas de la pédagogie Freinet comme on choisit de « faire » de la poterie tous les lundis soirs ou encore du théâtre durant ses temps libres. Non, la pédagogie Freinet s'est pour ainsi dire imposée à moi, dès ma sortie d'école normale parce que ce qu'on m'y avait appris ne me servait à rien devant ma classe unique rurale, dans les années 60. Si j'étais un peu prétentieux — et j'ose l'être —, je dirais que j'ai trouvé une concordance intime entre ce que je pensais et les idées de Célestin, à la fois au point de vue pédagogique et idéologique.

Aujourd'hui, plus de vingt ans après, devant ma classe actuelle, ce sont les mêmes problèmes que je dois résoudre. Paradoxalement, je dois m'efforcer d'enseigner le moins possible afin qu'ils apprennent, qu'ils deviennent de plus en plus autonomes face aux savoirs à acquérir et de moins en moins dépendants de moi. Pour ce faire, je conçois certes moi-même des techniques de travail mais surtout je trouve auprès du mouvement Freinet, de multiples travaux semblables dans lesquels je puise sans vergogne car je mets mes propres travaux à la disposition de mes collègues.

Je dois ouvrir leurs yeux sur d'autres réalités que celles que leur offrent la publicité, le petit écran, les vedettes à la mode. Je ne cherche pas à me faire aimer d'eux en me pâmant devant Madonna ou en encensant le goût du Coca-Cola. J'essaye, au contraire, de les démythifier. Je ne les suis pas toujours dans leurs premières envies et si elles me semblent conditionnées par le monde ambiant, je m'empresse de leur en faire prendre conscience, même s'ils n'ont que huit ou dix ans.

Je valorise chez eux tout ce qui est nouveau, original et s'ils se cantonnent dans des stéréotypes, je les pousse, parfois à leur corps défendant, vers des voies nouvelles. Je leur impose la coopération et c'est bien d'une imposition qu'il s'agit, car autour d'eux, ils rencontrent plus souvent la compétition posée en modèle de fonctionnement. Je les oblige à travailler en groupe, avec d'autres enfants, même si cela ne leur plaît pas. Je ne valorise pas la compétition qui s'installe souvent entre eux. Si des enfants réussissent moins bien que d'autres dans certains domaines (et pas seulement « scolaires »), j'engage les « forts en thème » ou les « artistes » à les prendre en charge.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, il ne faudrait pas croire qu'une classe Freinet soit une classe « relax » où on fait « ce qu'on veut ». Pour l'instituteur, c'est une bataille de tous les instants contre la médiocrité et la banalité.

Je travaillerais de la façon, si ma responsabilité était d'enseigner aux adultes : je les engagerais sur la voie de l'expression personnelle, ils éditeraient un journal, ils tiendraient un conseil hebdomadaire où tous les problèmes qui les concernent seraient discutés, ils n'occulteraient pas leurs conflits mais chercheraient à les résoudre. Ce n'est pas parce que je vis six heures par jour avec des enfants que « fais du Freinet », c'est parce que les enfants sont de futurs adultes et que, comme eux, ils ont besoin de s'exprimer, de communiquer, de vivre ensemble, de chercher à comprendre le monde dans lequel ils vivent.

HENRY LANDROIT


je suis un robot
je suis rigolo

Hans JORG

de georges kerschensteiner à célestin freinet

une pédagogie centrée sur l'enfant comme exemple de coopération européenne

Lorsqu'en mars de cette année, je demandai aux collègues chargés de la formation des enseignants aux universités de Paris et de Grenoble, de me faire savoir ce qu'un étudiant français apprenait au cours de sa formation sur le système scolaire, les courants pédagogiques et les pédagogues en Allemagne, je reçus la réponse suivante :

- Lettre de Madame Tournier du 12 mars 1987, I.N.R.P. Paris.

"J'ai interrogé des professeurs d'E.N., des formateurs et des conseillers en formation continuée à propos de votre demande et j'ai appris ce qui suit :

L'initiation sur d'autres pays a été gommée dans les E.N. Si, dès avant 1986, on parlait à peine de pédagogues allemands dans les E.N., aujourd'hui on ne les évoque plus du tout.

En ce qui concerne la formation des enseignants, le domaine de la philosophie de l'Education y a été réduit à un tel point, que l'Allemagne n'y est jamais évoquée.

Dans le domaine des sciences comparatives de l'Education, l'Allemagne n'est, à ma connaissance, pas ou peu évoquée. Parfois, profite-t-on de la présence d'un pédagogue allemand ; mais cela n'intéresse que peu l'ensemble des auditeurs.

Pour ma part, je trouve incompréhensible cette ignorance que nous manifestons à l'égard de nos voisins. Les Français ne s'intéressent pas à la pédagogie allemande.

Les difficultés de langue forment un écueil et malgré cela, après la 2ème guerre mondiale, peu de pédagogues allemands comptèrent parmi les pionniers en ce domaine, quoique dans les années 70, un travail remarquable ait été réalisé en Allemagne. Les Allemands nous rendent ce manque de considération en s'ocrientant vers les U.S.A., l'Angleterre et la Suède. Tel est l'état dans lequel nous nous trouvons, après plus de 20 ans de coopération au sein de la C.E.E. et du Marché Commun".

Quelque peu bouleversé par cette réponse, j'examinai les listes des cours de 30 universités et E.N. allemandes, croyant que les futurs éducateurs y apprenaient

au moins quelque chose sur le caractère de la formation et des courants pédagogiques en France. Le résultat de ma recherche fut tout aussi bouleversant. Sur 60 cours, seuiles 5 manifestations étaient annoncées qui s'occupaient de pédagogie ou de courants pédagogiques français ou d'autres pays européens.

Accorde-t-on aujourd'hui, au sein de la C.E.E. aussi peu de signification à l'école et à la formation ? Ou bien, comment se fait-il que nous arrivions à une coopération et à une interdépendance des intérêts qui ne peuvent plus être divisés, mais que là où il s'agit des domaines supérieurs de l'esprit, des bases d'une éducation et d'une formation des futurs Européens, nous nous trouvions séparés de 100 lieues les uns des autres, à tel point que l'un n'apprend plus rien de l'autre ?

Nous accordons, certes, au corps de nos enfants la nourriture qui provient des différents pays d'Europe et du monde ; mais la nourriture de leur esprit, de leur âme sera néanmoins préparée et présentée différemment dans les écoles et dans les livres. Notre vieille Europe, des siècles durant, mère-patrie et source de la culture humaniste, de la science, des arts et de l'humanité, s'est-t-elle à ce point transformée que nous ne trouvions plus une conception fondamentale, à la fois universelle et commune, pour une formation et une éducation de notre jeunesse, humaniste, pratique et que seuls quelques groupes, tel que "New world education fellowship" et "Association for teacher education in Europe" soient disposés à faire effort pour la coopération, l'échange d'idées et la recherche d'un concept de base commun dans la formation et l'éducation ?

J'aimerais poser cette question comme point de départ d'une discussion et, en même temps, essayer de prouver à l'aide de mes expériences, qu'il a existé en Europe et bien au-delà, une coopération pleine de succès dans le domaine des sciences de l'Education, et des chercheurs qui avaient comme but :

"Une pédagogie à partir de l'enfant"

Voici venu le temps de la Pédagogie de la Réforme qui demande un renouvellement, un bouleversement de la pensée dans l'Education et reconnait, par les nouvelles connaissances de la psychologie de l'enfant, dès l'orée du siècle, la valeur particulière de l'Enfance et, avant tout, accélère la prise en considération de l'individualité et de la personnalité de l'enfant dès sa naissance.
Si, à présent, nous ne citons, comme points de départ, que :

* le mémoire de Leo Nikolajewitsch TOLSTOI (1828-1910) sur l'école de "Jasnaja Poljana" de 1862,

* "the principles of psychologie" (1890-1893 et "talks to teachers" (1899) de William James (1842-1910), traduits en allemand,

* "Die Seele des Kindes" (1882), "l'âme de l'enfant" de Wihelm PREYER (1841-1893),

* les publications de Karl GROSS (1861-1946) sur "Die Spiele des Menschen" (1899) "les jeux de l'homme" et "Das Seelenleben des Kindes" (1903) "la vie de l'âme de l'enfant"

* les travaux de John DEWEY (1859-1952) : "The school and Society" (1899) et "School of to morrow" (1915)

Il faut ajouter encore :

* le livre de la Suèdoise Ellen KEY (1849-1926) "Das Jahrhundert des Kindes" (1900) "le siècle de l'enfant"

* le mémoire de Cecil REDDIE (1858-1932) sur Abbotsholme (1892)

* l'oeuvre de Georg KERSCHENSTEINER : "Die Staatsbürgerlische Erziehung der deutschen Jugend" (1901) et "Begriffe der Arbeitsschule" (1912) "l'éducation nationale de la jeunesse allemande"."concepts de l'école du travail".

Tous ces auteurs, fortement influencés par J.J. Rousseau pour une éducation naturelle et à la mesure de l'enfant, par FRÖBEL (1782-1852) dans son "éducation de l'homme" ("Menschenerziehung") et les revendications de Heinrich PESTALOZZI (1746-1827), ont obtenu que l'on reconnaisse leur propre dessein aux hommes de toutes les classes, et aux enfants, d'être éduqués par amour de l'enfant.

Avant la 1ère guerre mondiale, de nombreuses relations existaient déjà entre les champions de la Pédagogie de la Réforme. Après 1918, elles s'activèrent fortement par la volonté politique en vue de la démocratisation des états et des organismes de formation. Quoique aucune Communauté Européenne n'existât encore, l'Europe d'alors était un foyer où fusionnaient idées et entreprises pour une Education naturelle à la mesure de l'enfant, plaçant en son centre, l'individualité et la personnalité de l'enfant, et voulant offrir aux enfants de toutes classes, l'égalité des chances.

Dans un échange de vues réciproque, par des contacts personnels, l'organisation de rencontres internationales et la création de publications internationales, une disponibilité à la coopération se développait parmi les pédagogues, avec pour but, de conduire l'homme, par l'éducation, à l'autonomie et à la responsabilité dès l'enfance, vers une émancipation telle, qu'un évènement aussi épouvantable et inhumain que la 1ère guerre mondiale, ne puisse plus se reproduire.

Les pédagogues sont, certes, toujours des idéalistes et souvent des utopistes, comme nous l'apprend l'histoire de l'humanité, de Socrate à Korczak, et souvent, ils ont payé de leur vie le but de leurs actions, la réalisation de leurs idéaux pour une humanité heureuse et pacifique.

En comparant, sur le plan international, les entreprises de la Pédagogie de la Réforme, nous constatons qu'à côté de la considération accordée à la personnalité de l'enfant, se développe une éducation sereine, un enseignement proche de la vie qui prend en compte la tête, le coeur et la main.

En dépit des différences culturelles de quelques pays, nous pouvons cependant constater de larges concordances, comme, en quelque sorte, la revendication d'une Ecole homogène pour tous les enfants de toutes les classes, ainsi que Charles FOURIER (1772-1837) et Antoine-Nicolas CONDORCET (1743-1794) au temps de la Révolution française, le demandaient déjà et comme elle fut réalisée, pour les 4 premières années scolaires en Allemagne en 1920 par le "Reichsgrundschulgesetz" (loi sur l'école fondamentale) et qui est, aujourd'hui encore, reprise dans plusieurs Länder.

Ainsi, demande-t-on d'écarter l'unilatéral enseignement livresque et de privilégier un enseignement qui tienne compte des aptitudes pratiques et de la dextérité de l'enfant.

Qu'il s'agisse, à présent
d'une "école du travail" à la Kerschensteiner,
d'une "école de production" selon Paul Osterreich,
d'une école du "learning by doing" selon Dewey,
d'une "école de l'action" selon Ferrière
d'une "éducation du travail" selon Freinet

les aptitudes créatrices de tout enfant devront toujours être favorisées et développées selon l'adage : "apprendre avec une main pensante".

D'autres revendications des Pédagogues de la Réforme étaient :

- la transformation des écoles - casernes
- le travail personnel des écoliers en groupes
- la mise en place de moyens de travail à caractère de formation personnelle.

Nous trouvons la concrétisation de ces revendications, aussi bien dans le travail de groupes de Kerschensteiner et Petersen, que dans "l'enseignement par équipes" de COusinet. La classe à caractère de salle de séjour, dans laquelle le pupitre, symbole de l'autorité de l'enseignant est banni, devient réalité chez Pertersen, Montessori, Dewey et Freinet.

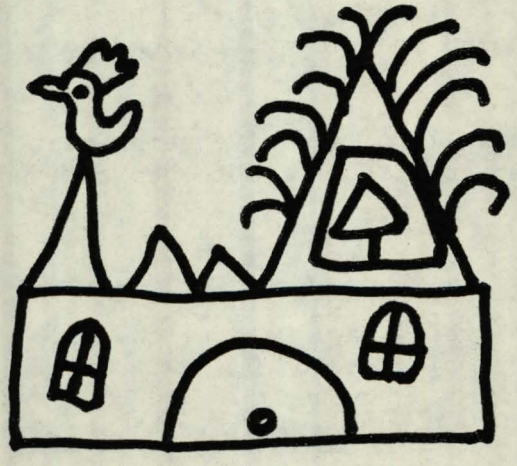
L'installation d'ateliers ou de coins de travail se retrouve aussi bien chez Pertersen, Montessori que chez Freinet. La mise en oeuvre de techniques est finalement réalisée par presque tous les pédagogues de la Réforme, sous une forme originale et adaptée à toutes les disciplines et à tous les niveaux. Cependant, c'est Freinet seul, qui les a appliquées concrètement.

Pédagogues de la Réforme et leurs relations personnelles.

Lorsqu'en 1869, Georg KERSCHENSTEINER entra à l'E.N. de Freising, qu'il devait quitter en 1871 pour occuper son premier poste d'instituteur, d'autres réformateurs comme DEWEY, né en 1859, et Berthold OTTO, né en 1859, avaient déjà 10 ans. Rudolf STEINER vint au monde la même année et Maria MONTESSORI, ainsi que Paul GEHEEB naquirent un an plus tard, en 1870.

Roger COUSINET ne naquit que 12 ans plus tard, en 1881, Peter PETERSEN, 15 ans plus tard, en 1884 et Célestin FREINET, seulement 27 ans plus tard, en 1896.

En 1900, alors que FREINET avait juste 4 ans, et que Ellen KAY publiait son livre "le siècle de l'enfant", KERSCHENSTEINER entreprit déjà son premier voyage d'études en France afin d'y étudier le sytème scolaire et de participer à Paris au "Premier Congrès International d'encouragement à l'enseignement du dessin et de la peinture".



Un an plus tard, en 1901, il obtint le prix de l'Académie Royale des Sciences à Erfurt, pour son oeuvre "l'éducation nationale de la jeunesse allemande" (Staatsbürgerliche Erziehung der deutschen Jugend).
En 1906, son livre sera finalement publié sous le titre : "Produktive Arbeit und ihr Erziehungswert" (le travail productif et sa valeur éducative) et en 1908, il demande à la fête commémorative de Pestalozzi à Zurich, que "l'école de l'avenir soit une école du travail".

Après cette incursion dans l'histoire, pour clarifier l'état des choses, je vais essayer de montrer les relations des pédagogues, par delà toutes les frontières, au début du siècle, où ils s'efforcèrent mutuellement à proclamer les droits de l'enfant.
La pensée de Kerschensteiner de "la valeur du travail en éducation" formera la base de l'une des oeuvres maîtresses de Freinet : "l'Education du Travail" qui ne parut qu'en 1947.
Que Freinet connaissait Kerschensteiner et qu'il ait lu, au moins en partie, son oeuvre, est explicité dans un article du 3.12.1933, paru dans l'Educateur Prolétarien où il écrit :

"De bonne heure, K. a constaté l'impuissance de l'enseignement verbaliste traditionnel. "L'esprit même de l'enseignement des sciences naturelles, dit-il, et l'expérience personnelle et la formation de l'esprit par les sciences est manquée si l'on se borne à une transmission orale des faits, comme c'est le cas en histoire et dans les langues".
Inspecteur scolaire, il remarque aussi que "plus le travail scolaire de l'enfant sera rattaché étroitement à son travail hors de classe, et principalement à ses intérêts pratiques, plus il aura d'influence sur la formation de son caractère, de sa conscience, de son sentiment de la responsabilité".

Le but essentiel de l'éducateur n'est point de remplir des têtes, mais de former des caractères. Les conditions en sont : la force du caractère, la clarté du jugement, la finesse de sentiment et l'élan intérieur. K. accorde une grande importance à cet élan et nous sommes volontiers de cet avis."

Le mieux est donc, et nous sommes de cet avis, de tendre à créer un type d'école où "les élèves se forment organiquement par l'activité, de l'intérieur vers l'extérieur et non passivement par couches successives de culture livresque ; une école qui serait comme une famille, une communauté de travail où chaque membre trouverait l'occasion de s'épanouir en participant à une tâche commune et où l'individu rencontrerait aussi des limitations naturelles, à l'expansion exagérée de sa personnalité, expansion qui ferait de lui un être inutilisable pour la société".

"Liberté dans la communauté, possibilité de création et d'épanouissement, l'expérience, la vie à la place de la prédication et du verbiage, voilà de quoi réorganiser l'éducation sur des bases solides".

Freinet termine son long exposé sur Kerschensteiner avec ces mots :

"C'est bien en pédagogue de génie que K. a vu et situé le problème éducatif. Sa critique de l'enseignement actuel, qu'il soit primaire ou secondaire, est excellente et mérite d'être méditée".

Notre compte-rendu sommaire ne peut certes pas donner un aperçu de toutes des idées profondément dynamiques contenues dans ce livre. Nous nous sommes plus spécialement appliqué à montrer comment K. était plus que l'initiateur de cette Arbeitsschule, déformée par la pédagogie germanique. Il nous apparaît là, comme un grand éducateur et nous savons gré à Mme E. Huguenin de lui avoir restitué cette figure.

Au reste, nous terminerons en disant que cet ouvrage est un des 4 ou 5 livres de pédagogie qui voient le jour chaque année et qui sont dignes d'être achetés, lus, médités par tous les camarades".

Les premiers contacts directs de Freinet et les pédagogues allemands eurent lieu très tôt. Déjà en 1921, il parle dans l'Ecole Emancipée n° 33 du 14.05.1921 - il était alors en fonction depuis 1 an - de l'Ecole Emancipée de Hambourg qu'il devait visiter en 1922.

Dans cette même revue, il écrit, enthousiaste, sur le mouvement de jeunesse, "der Wandervogel", et dit que les classes de Hambourg avaient un caractère intime et familial (Wohnstubecharakter), que les enfants travaillaient en groupes, entretenaient des jardins scolaires et utilisaient les pièces en activités libres : jeux, sports, travaux.
Il s'écrie, enthousiaste : "Voilà réellement l'école sans manuels". Mais, en même temps, il paraît bien déçu devant la perfection de l'installation que jamais, dans sa pauvre école de Bar-sur-Loup, il ne pourra atteindre.

Le motif le plus important des premiers voyages de Freinet en Allemagne, reste cependant la publication de la réforme de l'école élémentaire en 1920. Tout ce qui, pour lui, devait être son but sa vie durant, "l'école du peuple", l'école pour tous les enfants du peuple, lui semblait, là, réalisé.

IL écrit dans la revue "Clarté" du 15.01.1923 :

"Je crois nécessaire que tous les enfants vivent ensemble pendant 4 ans. Ce premier pas vers une école populaire commune devra être accompli chez nous aussi".

Sa visite à Hambourg, où il y rencontre Peter Petersen pour la première fois, (Peterson y enseigne depuis 1911), apporte à Freinet une masse de suggestions pour l'organisation de sa C.E.L. et de son travail. Il désigne ce qu'il a vécu à Hambourg comme des "mesures d'une extraordinaire signification", comme "projet d'une grande force d'esprit dont il est de la plus haute importance d'en savoir davantage pour l'orientation de la formation du peuple en France".

En 1928, Freinet entreprit d'autres visites en Allemagne, lors d'un Congrès International à Leipzig, organisé par le syndicat des enseignants de cette ville, et en dernier lieu en 1956 à Heidelberg, lors d'une rencontre de l'Ecole Nouvelle" à laquelle il participa comme membre du groupe français de l'Ecole Nouvelle".

Il devait rester en relation suivie avec Peter Petersen, dès sa visite en 1922 à Hambourg et ce, jusqu'à la mort de celui-ci, comme le prouvent les lettres non encore publiées à ce jour.

La participation de Freinet à l'Assemblée Mondiale pour la Modernisation de l'Education, l'amenait encore à développer ses relations avec d'autres pédagogues allemands et européens.
L'un des hommes les plus importants, assurant la relation entre pédagogues francophones et germanophones, fut le suisse Adolphe FERRIERE (1978-1960). Il connaissait les travaux du médecin-pédagogue belge Ovide DECROLY (1971-1932), qui, en 1986/1987, avait étudié à Berlin et dont la plus haute préoccupation se traduisait par une éducation globale de l'enfant dans laquelle la société et la vie devançaient l'abstraction, et la langue maternelle les manuels. Le processus d'apprentissage devait partir de "l'observation" qui, élargie par "l'association", conduisait à "l'expression".
FERRIERE, qui connaissait la langue allemande, avait créé dès 1899? un "bureau international du Mouvement de l'Ecole Nouvelle".

Il fut admis, en 1900 par LIETZ, comme collaborateur dans ses institutions d'Education. Après qu'il eût travaillé, en 1912-1913, à Genève, à l'Institut J.J. Rousseau, d'où sortit, en 1925, "le bureau International de l'Education", il devint en 1921, co-fondateur du "Congrès Mondial pour la Modernisation de l'Education". C'est à travers ses écrits, notamment "Biogénétique et Ecole du Travail" (1912) et "Ecole active - Ecole de l'autonomie", (1920), que Freinet connut les entreprises des pédagogues de la Réforme en Allemagne. C'est en 1920 que Freinet obtint son premier poste d'instituteur à Bar-sur-Loup.
Dans une certaine mesure, Ferrière jouait le rôle d'interprète entre les pédagogues allemands et français. Le belge Decroly, qui étudia à l'université de Berlin en 1896/1897, (lettre de sa femme du 17.03.1941), apporta sa contribution à cet échange et resta "en relation étroite avec la recherche allemande jusqu'à la fin de sa vie" (lettre de Peter Petersen du 29.03.41).
A ce cercle appartint aussi le psychologue suisse Jean PIAGET, qui, né la même année que Freinet, participait comme Ferrière, à la direction de l'Institut J.J. Rousseau et du Bureau International de l'Education. Il était en relations très suivies avec des pédagogues français et allemands, essentiellement avec Peter Petersen qui, dans sa "Pädagogische Tatsachenreform", recherchait comme lui, les fondements de l'intelligence, de la pensée et des processus d'apprentissage de l'enfant.

Les échanges entre tous ces chercheurs ne devaient pas se limiter au seul échange épistolaire. De nombreuses rencontres eurent lieu, par délà les frontières, pour un soutien mutuel.
Entre 1922 et 1956, Freinet vint 3 fois en Allemagne.
Il était membre du "Conseil Mondial" et abonné à la revue internationale pour les Sciences de l'Education, publiée sous la direction de Friedrich Schneider.
Il se trouvait informé au mieux, de tout ce qui paraissait en langue allemande dans le domaine de la formation.
Dans sa revue l'"Educateur prolétarien" et dans "Clarté", il prit souvent position à l'égard des évènements. Dans un article critique, il se déclara solidaire des 5.000 instituteurs qui protestèrent le 11.10.1931 dans le cirque Sarazani, contre les mesures d'urgence de Brünig, les abattements de salaire et l'arrêt du recrutement. En 1933, il condamna la fermeture, pour raison économique, de 284 classes à Berlin et en février 1933, Freinet appelle les instituteurs allemands à protester contre Hitler.
Il écrit :

"La réaction allemande contre"
l'école populaire

"Que valent les projets les plus généreux, les plans, les réalisations originales d'école nouvelle en face d'une réaction fermement décidée à abattre toutes les formes d'émancipation.

A peine Hitler est-il au pouvoir, que disparaissent les écoles prolétariennes que nos camarades allemands parvenaient à grand peine à faire vivre. Et, sans aucune pudeur pour les efforts pédagogiques d'un quart de siècle, voici la religion réintroduite et imposée à l'école : voici, annonce-t-on, les châtiments corporels autorisés et recommandés.

Cela ne saurait nous étonner.

L'expérience nous a déjà montré qu'il ne peut y avoir d'éducation libérée parmi un peuple enchaîné, tellement toute pédagogie est conditionnée par l'organisation économique, sociale et politique des adultes.

Et c'est parce que nous savons que la réaction est la mort de l'école nouvelle, que la révolution en est le triomphe, que nous disons à nos camarades :

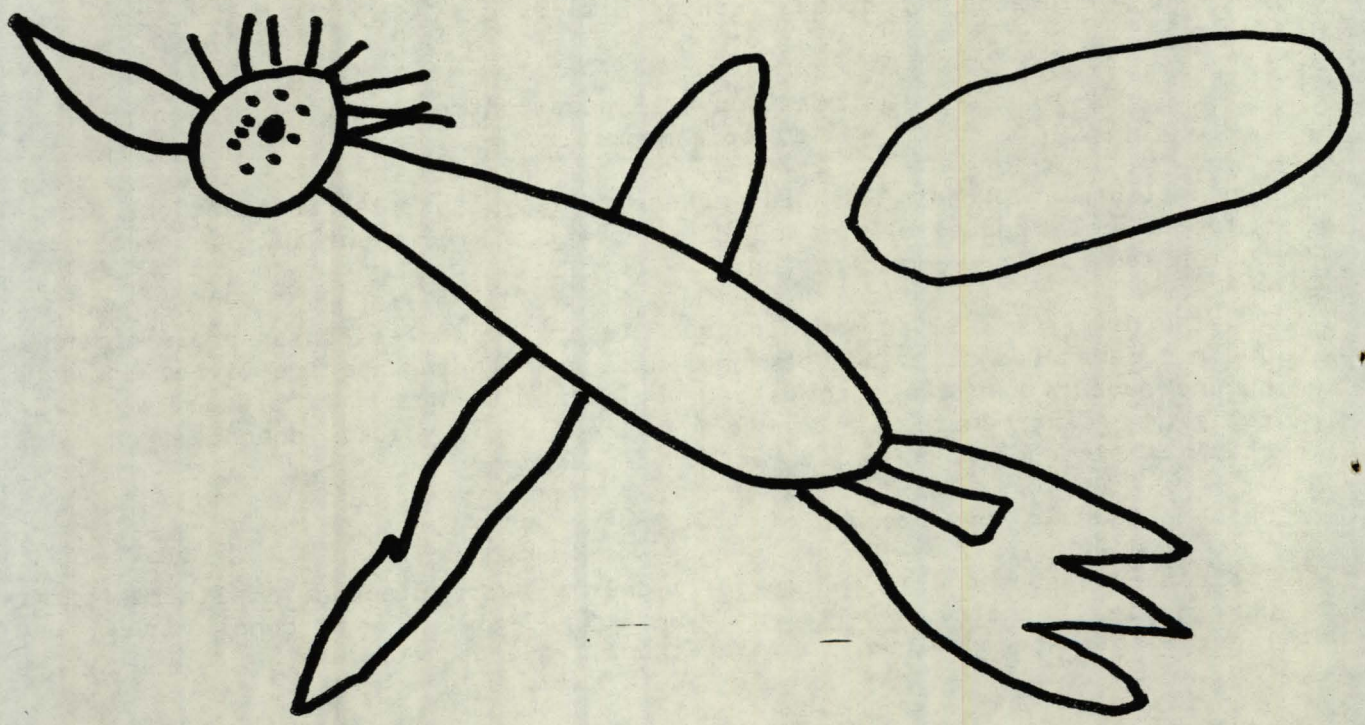
"Luttez contre la réaction, qu'elle soit hitlérienne ou française et pour cela joignez vos efforts et vos protestations à ceux de tous les groupes prolétariens qui oeuvrent virilement pour la libération populaire. Ce sera la meilleure façon encore d'aider dans ces moments tragiques, nos camarades allemands traqués et brisés."

Dans la revue "l'imprimerie à l'école", on parle, en 1931, des écoles neuves de style pavillonnaire de Francfort, de Borhheim et de Braunheim ; des efforts du Dr KADES pour le renouvellement des écoles de villages ; de l'enseignement global libre de Berthold OTTO que Freinet, comme Delcroly, devait réaliser par "l'enseignement par complexes d'intérêts" et par "les Centres d'intérêt".
Même au temps de la dictature nazie, Freinet continuait de s'informer de l'évolution politique et scolaire en Allemagne.
A plusieurs reprises, en 1933, il appelle au soutien des proscrits et de leurs enfants.

Il écrit :

Des enfants proscrits ont faim
secourez-les !

"Des milliers et des dizaines de milliers de réfugiés allemands sont arrivés en France depuis le début de la dictature fasciste. Ces malheureux se trouvent maintenant devant le dur problème de gagner leur pain et de se construire un nouveau foyer. La détresse morale et matérielle des adultes est grande, mais celle des enfants est encore plus grande.



Quel sera le sort de ces pauvres enfants ? Une aide s'impose d'urgence. Le Comité d'Aide aux Enfants, dont les présidents d'honneur sont les professeurs Albert Einstein et Paul Langevin et qui est présidé effectivement par le professeur Wallon, est déjà parvenu à abriter trente petits.

Venez au secours de ces enfants, victimes innocentes du fascisme. N'attendez pas une minute !

Qui vient en aide aux enfants fait oeuvre d'humanité".

Si, d'une part, Freinet informe régulièrement sur les évènements d'Allemagne, il offre, d'autre part, à des pédagogues allemands la possibilité d'exprimer leurs points de vue sur l'Education. Peter Petersen put ainsi, en 1933, dans plusieurs numéros de l'Educateur Prolétarien, présenter son "Iéna-Plan".

Pour nous, cette réalité est particulièrement significative. Il est remarquable qu'une revue, dont on ne peut pas dire qu'elle plébicitait le nationalsocialisme, ait publié les travaux de Peter Petersen, bâtis sur l'épanouissement de la personnalité et de l'individualité de l'enfant. Alors qu'en partie tout au moins, et injustement, on semble aujourd'hui reprocher à Petersen, des penchants pour le nouveau régime. Cela se passait au temps où Hitler prit le pouvoir et endoctrinait le peuple avec ce slogan : "tu n'es rien - le peuple est tout".

Dans l'Educateur Prolétarien de février 1933, H. Bourguignon, responsable des relations extérieures du Mouvement Freinet, écrit :

"Une correspondance avec l'auteur même du Plan, le professeur Petersen, a mis en lumière les nombreux points d'accord avec nos techniques de travail libre."

Dans ce même numéro, ainsi que dans les numéros suivants de l'Educateur Prolétarien, (mars 1933), Petersen déclare :

"Le premier but de mes recherches était d'étudier la façon dont se groupent les enfants. Voilà mieux que la question d'une sociologie de l'enfant. Car mon intérêt est celui du pédagogue et non celui du sociologue, ou plus exactement, celui de l'éducateur.

Il s'agissait de rechercher les formes de la socialibilité des enfants afin de servir leur éducation de manière à leur donner la plus grande liberté possible ; non seulement dans les matières et les méthodes de l'enseignement mais aussi dans toute leur vie scolaire en commun.

Bien des personnes croient que donner la liberté, c'est établir le chaos et le désordre à l'école. Erreur capitale ! Il est impossible de règlementer et de gouverner la plus petite association humaine sans créer l'ordre. Ordre et liberté : voilà les grands désirs de l'humanité. Mais le mot de liberté sera toujours celui qu'il aime le plus, celui qui est et restera l'idéal sublime des hommes."

Petersen parle encore, dans ces mêmes numéros de l'Educateur Prolétarien, des écoles-communautés de vie de Hambourg, créées en 1919, de Bremen, Berlin, Leipzig, Magdebourg, Dresden, Hellerau, Gera et Iéna. Il dit de ces écoles : "Ces communautés scolaires sont les pépinières de la liberté, du travail créatif, de la solidarité et de la fraternité."

"Le pupitre est banni de cette école. Il n'y a pas de souverain, donc pas de trône. L'instituteur est un des membres de la communauté, sa place est là où on a besoin de lui, où l'enfant demande son aide, où l'écolier sollicite le conseil et l'expérience de l'ami adulte."

En conclusion de l'exposé de Petersen, sur "l'enseignement et ses rapports avec l'instinct de sociabilité de l'enfant" H. Bourguignon écrit en mars 1933 :

"Ce n'est pas sans tristesse que nous rapprochons ces lignes, empreintes de ce même enthousiasme ardent qui anime chacun des membres de notre Groupe, des termes d'un décret du nouveau gouvernement dictatorial allemand.....". Avec un de nos camarades allemands qui rapporte avec amertume les dernières nouvelles, il nous faut malheureusement faire les plus expresses réserves sur les possibilités laissées à cette heure aux écoles laïques et prolétariennes qui formaient des enfants libérés des préjugés et animés du sentiment de la solidarité humaine".

Il fallait un grand courage, dans une période de l'histoire où le champ de la liberté se restreignait comme une peau de chagrin, pour écrire dans une revue intitulée "l'Educateur Polétarien" des propos sur la liberté et le respect de l'individualité et de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent.

On voudrait aujourd'hui, dans le cercle de quelques-uns qui n'ont pas vécu cette période de dictature, critiquer Peter Petersen, parce que dans quelques écrits, il avait exprimé l'espoir que, sous le nouveau gouvernement, le chômage de milliers de jeunes instituteurs pourrait être évité et de meilleure installations scolaires pourraient être réalisées. Ses idéaux d'éducateur et la pratique de son Jénaplan - moult fois explicités dans de nombreuses publications - sont en contradiction flagrante avec l'endoctrinement pratiqué dans les écoles dès 1933.

Cet engagement de Petersen pour la liberté fut reconnu à l'étranger, comme fut reconnu l'abus commis par les nazis pour détourner à leur profit, l'image des pédagogues allemands.

Plusieurs articles en font foi dans l'Educateur Prolétarien :

"Voilà à peine un an que nous vous informions avec grand intérêt, des travaux de nos camarades allemands. Nous avions, dans les pays germanophones, tout un groupe de fidèles correspondants dont notre ami Bourguignon tirait une légitime fièreté. Rauh aussi nous donnait régulièrement un compte-rendu détaillé sur la presse pédagogique d'Allemagne. Les ponts furent rompus de façon dramatique."

"Les nazis sont réellement effroyables. Dans leurs assemblées et dans leurs revues, ils rejettent catégoriquement, tout ce qui avait été accompli par les hommes de la république de Weimar. En outre, ils élèvent à la dignité d'apôtre du nazisme, un pédagogue qui, encore en octobre 1932, disait du bien de "l'école comme communauté de vie et de travail".

"Pertersen ne nous est pas inconnu. Nous pourrions même lui décerner le titre d'ancien collaborateur de l'Educateur Prolétarien".

(Educateur Prolétarien N° 6 de 1934)

"On comprend mieux la tendance des nazis à inclure dans leur camp des pédagogues éminents, lorsqu'on a lu ou entendu les pauvretés débitées sur un ton emphatique et violent par un Hans Schemm, ministre de l'Instruction et des Cultes de Bavière et, Führer du sydicat allemand des instituteurs."

(Educateur Prolétarien N° 6 de 1934)

Sur proposition de Petersen, en 1925/27, l'ouvrage remarquable de Madame HAMAIDE, collaboratrice d'Ovide Decroly que Freinet aimait à citer souvent, "la méthode Decroly", fut traduit en allemand et publié en 1928. Comme je l'ai déjà dit, Decroly avait étudié à Berlin auprès des professeurs Mendel, Jolly et Langerhans. Il participa à plusieurs congrès scientifiques en Allemagne ; il connaissait bien les courants réformistes de l'école de chez nous ; il suivait avec grand intérêt les recherches psycho-pédagogiques de Karl et Charlotte Bühler, de Wilhelm Wundt et d'Ernst Meumann ; il restait un abonné fidèle à la revue de "Psychologie appliquée".

Decroly jouissait en Europe d'une grande renommée et était connu de tous les pédagogues réformateurs allemands. D'amicales relations se nouèrent entre lui et Petersen qui devaient se prolonger avec succès jusque dans la période de la dictature.

Lorsqu'au 10 mai 1940, les troupes allemandes occupèrent la Belgique, Decroly était déjà mort (1932). Son fils Claude, professeur à l'Université de Bruxelles signa une pétition contre cette agression guerrière. Il fut arrêté et déporté en Allemagne, avec un de ses collègues, le professeur De Jonckheere.

Afin de faire libérer son fils, père de 3 jeunes enfants, la veuve d'Ovide Decroly s'adressa à une connaissance de son mari, le professeur Walz, commissaire à l'Université de Bruxelles et aussi à Peter Petersen, le 17/03/1941. Aussitôt, Petersen prit contact avec le professeur Walz et lui écrivit, le 29/03/1941, une lettre dans laquelle il mit en valeur les relations étroites de Decroly avec les scientifiques allemands, ainsi que ses mérites de psychopédagogue dans le domaine de l'éducation des enfants handicapés.

Le 4 avril 1941, le professeur Walz répond :

"Vos informations sur M. Decroly m'intéressent beaucoup. Je vous fais part que j'ai entrepris les démarches nécessaires auprès des autorités compétentes en vue de sa libération."

Dans la même lettre, le professeur Walz écrit à propos du professeur De Jonckheere pour lequel il était aussi intervenu :

"L'affaire de M. De Jonckheere a éé règlée de telle sorte qu'il peut reprendre de plein droit ses cours à l'Université, alors que ses cours officiels à l'Ecole NOrmale ne lui sont plus autorisés."

Après la guerre, Jonckheere resta en relation étroite avec Petersen jusqu'à la mort de ce dernier. Ainsi, le fils de Decroly put être libéré sur l'intervention courageuse de Petersen et de Walz.

Celui qui a vécu ces temps difficiles de la dictature - même en n'étant qu'un jeune homme de 18 ans - connait le courage qu'il fallait avoir pour intervenir en faveur d'internés politiques. Personne, jusqu'à ce jour, n'a décrit l'attitude humaine et morale des professeurs allemands à l'égard de collègues étrangers. Comment vous seriez-vous comporté, à l'heure de l'épreuve, si on sait que sa démarche pour un collègue peut se traduire par sa propre arrestation, si ce n'est pire.

Cela n'est pas un cas unique où se soient exprimés les liens humains et spirituels entre pédagogues dans l'espace européen.

Les relations entre Piaget, Ferrière et Petersen.

Lorsque fin 1934, Piaget lance une enquête internationale sur l'état des réalisations du travail en groupes, il demande à Petersen de lui apporter son concours. Il lui demande en même temps, de lui faire parvenir le "Jenaplan". En mars 1935, Petersen lui envoya les travaux souhaités.

Petersen était en relation épistolaire avec Ferrière et Dottrens. Des lettres de1930 jusqu'à la déclaration de la guerre l'attestent. Petersen fut autorisé en 1937 à séjourner à Genève chez Piaget qui le désignait comme "cher collègue et ami". Comme il n'avait pas de devises - à l'époque on n'avait droit qu'à 10 D.M. à l'étranger - il habita chez Dottrens et put largement gagner de l'argent pour couvrir ses frais de séjour, en donnant des conférences à l'Institut universitaire de l'Education.

Comme il parle et écrit le français et l'anglais, et qu'il est considéré comme un savant intègre et digne de confiance sous le 3ème Reich, des collègues français, belges, anglais et suisses s'adressent à lui afin que les contacts dans le domaine de l'Education ne soient pas rompus.

Ils s'efforcèrent même, comme le professeur André Lalanne de l'Université de Paris, d'organiser un congrès pédagogique international à Iéna, si Petersen pouvait garantir :

- la liberté d'expression à tous les congressistes étrangers,
- l'obtention de visas, même pour les congressistes non-aryens et dont les interventions ne seront pas considérées, à l'avance, comme indésirables.

Les difficultés rencontrées par Petersen dans la réalité, où l'on découvre de façon aussi flagrante le manque de liberté en Allemagne, ne peuvent être mesurées que par celui qui connait les conséquences de la censure, en comparaison avec la correspondance venue de l'étranger. Petersen ne put donner aucune garantie quant à la liberté d'expression et de visa. Ses collègues étrangers le soutinrent cependant et l'invitèrent à un congrès au Havre en 1936 (voir lettre du 27/04/1936 de Paul Hunziker) auquel il ne fut pas autorisé à se rendre.

En dépit de tous les soutiens de pédagogues belges et suisses, Petersen n'obtint jamais l'autorisation de publier ses ouvrages en France.

L'aversion de tout ce qui venait de l'Allemagne hitlérienne était si grande chez nos voisins européens, que les éditeurs craignaient de ne pas trouver d'acheteurs et conseillaient d'attendre une amélioration de la situation politique.

Reprise des contacts après la 2ème guerre mondiale.

Déjà en 1946, Freinet reprend contact avec les pédagogues allemands - ce dont ils lui seront toujours reconnaissants -. C'est par un instituteur, Gerhard Rauh, de Dittenheim en Franconie, qu'il apprend que Petersen a survécu à la guerre et qu'il travaille à l'université de Iéna. Le pédagogue belge Tobie Jonckheere fit de même en 1947, en échangeant avec lui de la littérature et en lui demandant conseil pour ses travaux scientifiques.

La même année, 1947, Petersen profite d'une autorisation pour participer à une semaine internationale à Salzbourg (Autriche) et pour écrire de là à Piaget. Les nombreuses lettres qu'il lui avait adressées de Iéna ne lui étaient jamais parvenues.

Il profite de ses bonnes relations avec Piaget pour le prier d'intervenir pour la réhabilitation de Friedrich Schneider. Schneider avait été démis en 1936, comme allemand, du Comité de "l'Union Internationale de l'Education morale", dont le siège se trouvait à Genève, alors que les nazis le considéraient comme un personnage indésirable, lui retirérent sa chaire et interdirent sa publication internationale sur les sciences de l'Education.

Schneider connut aussi Freinet lors d'une visite de son école à l'occasion du 6ème Congrès mondial de l'Education à Nice en 1932. Mais, contrairement à Petersen, aucune relation ne se noua entre les deux hommes.

En 1949, Freinet informe Petersen du succès de son mouvement de l'Ecole Moderne auquel participent 20 000 instituteurs (lettre du 27/09/1949). Il invite Petersen au congrès de Nancy en 1950. Iéna se trouve alors en zone d'occupation soviétique et aucune relation diplomatique n'existait entre la France et les autorités d'occupation.

Freinet intervint par courrier auprès de l'attaché culturel Jean VIAL à Mainz, afin de faciliter la venue de Petersen à Nancy.

Il écrit ; en date du 07/03/1950.

"Dans le souci de reprendre nos relations internationales interrompues depuis 10 ans, nous avons envoyé des invitations à notre Congrès, à des organisations et à des personnalités qui portent intérêt à nos travaux, et notamment à notre ami Peter Petersen, professeur à l'Université de Iéna, avec lequel nous sommes en relation depuis 20 ans et que nous serions heureux d'accueillir à notre congrès".

La SED d'Iéna ne permit pas à Petersen de participer au Congrès, parce qu'il était "un vestige réactionnaire et politiquement dangereux de la République de Weimar".

Malgré cela, Freinet et Petersen restèrent en relation jusqu'en 1952, année de la mort de Petersen. Freinet lui portait une large compréhension puisque lui-même, à cause de ses engagements, de ses idées pédagogiques et politiques, fut, par deux fois, interné sous le régime de Vichy.

Freinet développa des outils et des techniques de travail qui conduisent à un apprentissage motivé et naturel. Il admet lui-même, que toutes ses réalisations ne viennent pas de lui, lorsqu'il dit : "nous puisons notre miel, là où il est le meilleur" (Ecole Moderne française - Edition Paderborn 1979).

Freinet eut la chance de connaître personnellement la plupart des représentants des pédagogues de la Réforme de la 1ère moitié du siècle, de leur rendre visite dans leur propre environnement et de traduire leurs idées pédagogiques et didactiques dans la pratique.

Il eut, en outre, l'idée géniale de créer une organisation d'instituteurs, la C.E.L., indépendante des partis, des gouvernants et de toutes sortes de groupements commerciaux.

La C.E.L. ne se sent engagée qu'envers l'enfant, sa personne, son caractère unique.

Freinet voulait offrir à chaque enfant, la chance de devenir un membre responsable d'une société capable d'offrir un avenir meilleur, pacifique et humain.

Tous les réformateurs partageaient ces buts. Ils leur consacraient leur vie ; ils coopéraient étroitement et étaient prêts de s'y sacrifier - d'y sacrifier leur vie comme Reichwein et Korczak.

Nous, hommes d'aujourd'hui, pouvons nous sentir interpelés par cette utopie qui caractérisait les efforts en France et en Allemagne dans la 1ère moitié de notre siècle, ainsi que l'exprime Marie-Louise Christadler dans son admirable livre "L'Utopie partagée" (Opladen 1985).

Mais où irait notre humanité, si nous ne possédions de pareils utopistes qui, à travers leur puissance de création et leurs réalisations, ouvrent vers un monde attentif à la dignité de chaque être humain et de chaque enfant. L'aspiration des hommes simples, à travers leurs utopies, s'expriment dans les hymnes nationaux tant français qu'allemands, où sont chantés la liberté, l'égalité de tous et la fraternité.

Mettons-nous ensemble au travail ; continuons l'oeuvre entreprise par les pédagogues de la Réforme. La communauté de "l'union mondiale pour la modernisation de l'éducation" nous offre la chance de participer à la construction, non seulement économique, mais aussi culturelle de l'Europe.

Hans JORG

professeur à l'Université de Saarbruck

2, Henri Dunant Strasse

6671 RENTRISCH/Saar



cette conférence de Hans JORG

a été traduite de l'Allemand

par Gaston MEYER

Précisions apportées par Hans JORG

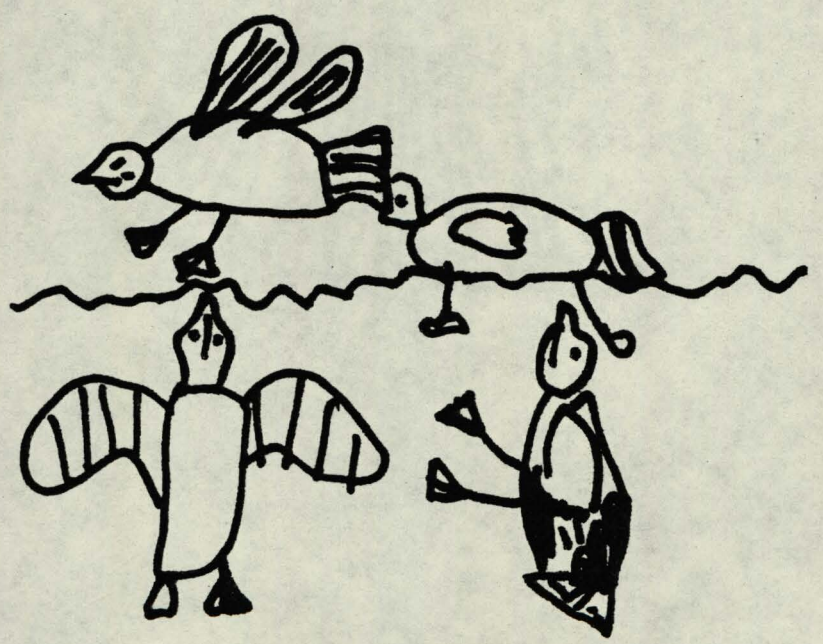
****

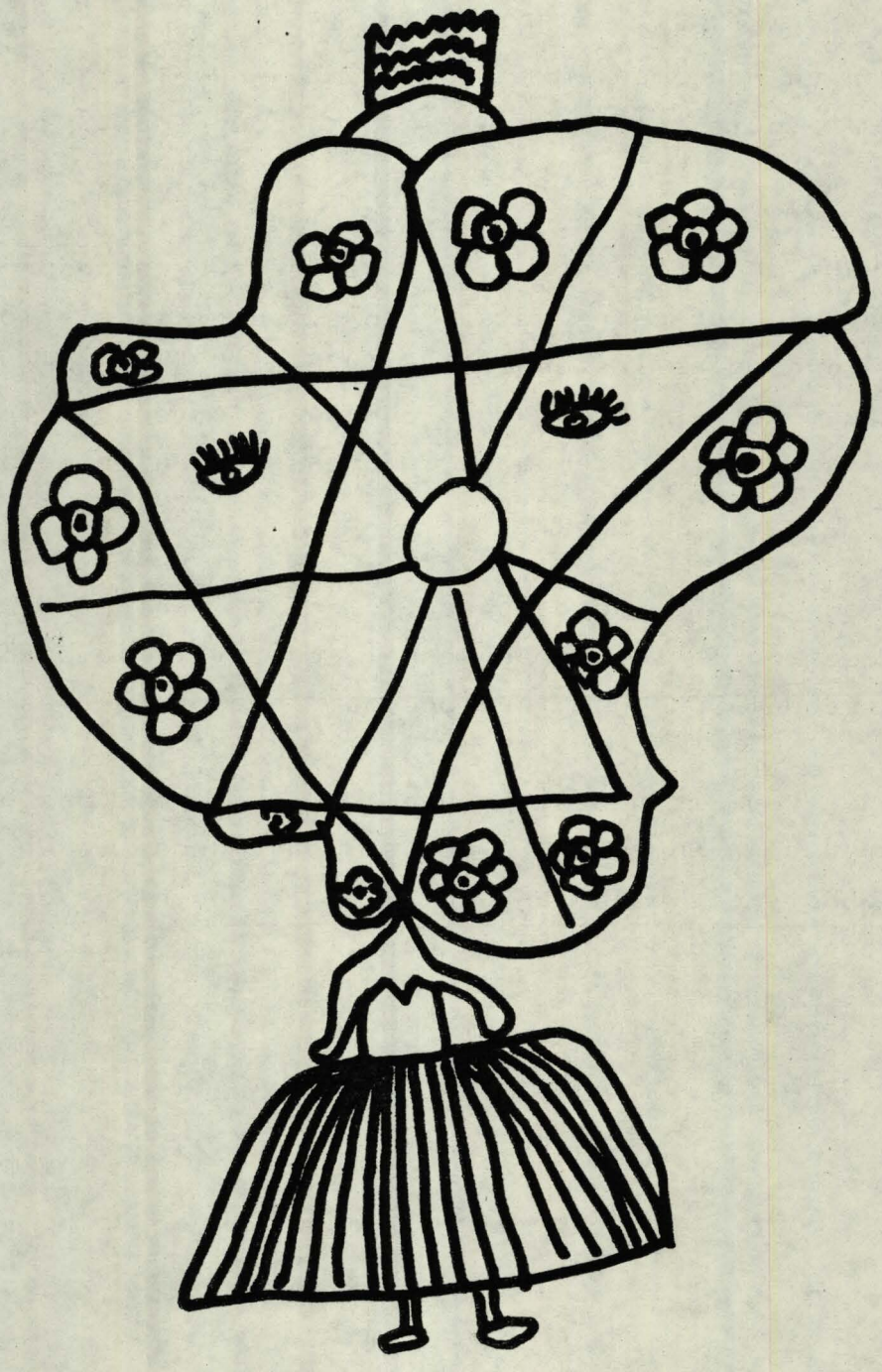
La conférence a eu lieu durant le 8ème Symposium pédagogique européen du mouvement de l'Ecole Nouvelle auquel Freinet a appartenu et qui s'est déroulé à Strasbourg du 22 juillet au 1er août 1987.

Dans ma conférence, j'ai insisté sur la coopération entre les pédagogues européens d'autrefois, sur les relations directes qui existaient dans les années de 1920 à 1933 et après 1945 entre Freinet et d'autres pédagogues européens et sur l'aide qu'ils se sont donnée pendant le temps de l'oppression, aide morale et matérielle.

Pour tous ces pédagogues, c'était l'enfant d'abord et non la politique ou le succès personnel, qui avait la première place. Et dans cette démarche, Freinet occupaït une place très remarquable.

Je voulais aussi prouver, ce qu'il n'a pas été possible de faire jusqu'à présent à cause du manque de documents, que Freinet connaissait bien les écrits et les opinions de Kerscchensteiner et tout ce qui se passait dans le secteur politique et pédagogique en Allemagne.





Zofia NAPIORKOWSKA

le mouvement freinet en pologne

L'histoire du Mouvement Freinet en Pologne est liée à la pratique pédagogique de l'école du sanatorium d'Otwock et aux écrits de Halina Semenowicz. Son premier livre "L'Ecole moderne française et les Techniques Freinet" édité en I966 décrit les conceptions pédagogiques de Célestin Freinet, l'organisation de l'école de Vence et les techniques appliquées pour un travail éducatif.

Les informations antérieures sur les résultats pédagogiques de Freinet, présentées dans des livres ou revues , ne pouvaient - de par leur trop grande généralité- être utiles aux enseignants de notre pays.

C'est la pratique des Techniques Freinet au sanatorium d'Otwock, sur la base des programmes polonais et sa publication dans des revues et livres pédagogiques qui provoquèrent un intérêt grandissant chez les enseignants novateurs.

Il importe de souligner que dans les années I960 à I975 il y eut un climat favorable au progrès pédagogique. C'était la période des Centres de méthodologie pédagogique -dont les succès n'ont existé ni avant ni après - qui développèrent d'authentiques intérêts pour les nouvelles méthodes pedagogiques de travail et popularisèrent avec succès les expériences des enseignants. Se répandirent alors diverses formes de perfectionnement des pédagogues praticiens et il exista un climat favorable aux échanges. Par exemple, on invita les novateurs à des cours de vacances.

Pendant quelques années, le Centre méthodologique de Rambertów fut l'Institut qui aida à diffuser la pédagogie Freinet - non seulement dans la région de Varsovie, mais dans tout le pays. Pour inciter les enseignants à participer à un stage, on l'annonça dans "La voix de l'enseignant", revue officielle hebdomadaire.

Après quelques jours de stage s'organisa le "Groupe des adeptes de la Pédagogie Freinet" qui prit pour nom "Comité pour le développement de la Pédagogie Freinet". Ce groupe auquel appartenaient les docteurs Halina Semenowicz, Markowa et le professeur Alexandre Lewin s'agrandit. Des enseignants des diverses parties du pays adhérèrent - surtout de l'école élémentaire. Ceci permit d'organiser une intense diffusion des idées et des techniques de Célestin Freinet dans notre pays. C'était en I968.

Au début de l'existence de ce Mouvement eut lieu le Congrès scientifique organisé par l'Institut pédagogique en I969. Alexandre Lewin présenta un exposé "Célestin Freinet, l'homme, le pedagogue et le militant", Halina Semenowicz montra les immenses possibilités d'application des idées et techniques de Freinet dans la pratique pédagogique des écoles polonaises et la signification de ces techniques pour rompre le pédantisme pédagogique. Une riche exposition d'éditions pedagogiques et de créations enfantines d'Otwock accompagna ce Congrès. Les Congrès suivants furent organisés par le Centre régional de Rambertów et, à partir de I978, par l'Institut de recherche pédagogique de Varsovie. En I973, ces Rencontres furent organisées hors de Varsovie, dans les centres où le Mouvement Freinet avait largement diffusé, par exemple à Poznań, Wrocław, Wałbrzych, Łomza. En I986 eut lieu le Congrès scientifique sur le thème "Freinet dans la recherche pédagogique" organisé par l'Ecole supérieure pédagogique de Bydgoszcz. Dans les années 80, le secrétaire et le président de la FIMEM vinrent en Pologne et participèrent aux Congrès Freinet.

En I976, le Mouvement Freinet en Pologne a été marqué par deux évènements. Cette année-là fut édité un choix d'écrits de Freinet "Pour une école populaire", traduits et commentés par Halina Semenowicz et Alexandre Lewin. On put se procurer ce livre pendant la RIDEF qui se déroula à Płock. Depuis ce moment, le Mouvement Freinet polonais put davantage utiliser les écrits de Freinet.

Le deuxième évènement important fut la Rencontre Internationale d'enseignants Freinet (RIDEF) de I4 pays d'Europe et d'Afrique. Les participants firent connaissance avec la vie

de notre pays et visitèrent un certain nombre de lieux d'enseignement. Ce fut surtout l'école rurale d'Umiastów, dirigée par Ewa Morus qui utilisait pleinement la pédagogie de Freinet qui suscita l'intérêt des visiteurs.

Depuis I978, le "Comité des animateurs de la pédagogie Freinet" (c'est le nom qui a finalement été adopté) a travaillé sous la direction de la Faculté de recherche sur les sytèmes d'éducation de l'Institut de recherche pédagogique. Alexandre Lewin en est le responsable scientifique. Cet Institut est le lieu de réunion du Comité. Les membres en sont des enseignants de divers types d'écoles, des écoles maternelles jusqu'aux travailleurs scientifiques des Ecoles supérieures ou des Ecoles normales d'instituteurs. Dans le groupe il y a 30 à 40 personnes de différentes régions. Cette représentation n'est ni formelle ni institutionnelle, chaque membre du Comité ne représente que lui-même. L'adhésion est entièrement libre, mais la participation implique l'accomplissement des tâches envisagées. Autour des personnes de ce Comité qui sont actives depuis le début du Mouvement Freinet en Pologne, se sont groupés de jeunes éducateurs de plus en plus nombreux ainsi que des étudiants à Otwock, Varsovie, Poznań, Kościan, Wrocław, Bydgoszcz, Torun.



Le Comité travaille selon un plan annuel dans lequel on prend en considération les diverses formes d'animation. Chaque membre du Comité choisit des travaux en fonction de ses possibilités. On organise des séminaires pour que les membres du Comité approfondissent leurs connaissances de la Pédagogie Freinet. Derniers thèmes étudiés: la notion de dialogue dans la pédagogie Freinet, l'éducation du travail dans les pédagogies de Freinet et de Korczak, la pédagogie Freinet dans les écoles maternelles.

Chaque année sont organisées des Rencontres régionales qui visent au progrès pédagogique du Mouvement et à un travail pédagogique plus créatif.

Les membres du Comité ont participé aux cours de vacances organisés par la Faculté de recherche sur les systèmes d'éducation de l'Institut de recherche pédagogique sous la direction de Alexandre Lewin. Depuis quelques annees participent aussi de jeunes enseignants et étudiants qui veulent connaître plus profondément les acquis de Freinet ainsi que des enseignants qui étudient l'adéquation des Techniques Freinet au contexte polonais, et des auteurs de thèses de licence. Les collaborateurs scientifiques des écoles supérieures qui sont membres du Comité des animateurs jouent un grand rôle dans la diffusion de la Pédagogie Freinet, surtout dans les milieux des étudiants appelés à devenir enseignants. Ces scientifiques appartiennent aux universités de Bydgoszcz, Torun, Gdansk, Varsovie, Opole, Białystok. Ce Comité reçoit des thèses sur les techniques Freinet. Par exemple sous la direction de Teresa Ślivińska a été préparé un cahier pour l'enseignement de la langue dans les premières classes, travail si bien accepté des milieux enseignants qu'on en a fait une seconde édition modifiée, adaptée au nouveau programme. Il a été aussi édité un manuel sur l'enseignement de l'art figuratif dans les trois premières classes.

Très importante est la biographie internationale des écrits de Célestin et Elise Freinet et des publications concernant leur oeuvre (1920-1978), éditée par l'Institut national de Recherche pédagogique de Paris. L'auteur en est Halina Semenowicz. Elle représente une contribution polonaise importante à l'action de la F.I.M.E.M.

Le Comité des animateurs de la Pédagogie Freinet est ouvert aux nouveautés pédagogiques provenant d'autres sources. C'est ainsi qu'il collabore avec le Comité qui étudie l'héritage pédagogique laissé par Janusz Korczak.

Zofia NAPIORKOWSKA

Article paru
dans le bulletin ICEM-ESPERANTO
Traduit par Louise MARIN

E.THOMAS

En complément à l'intéressant article de Zofia NAPIORKOWSKA, je me permets de faire référence:

1- au bulletin N°25 des Amis de Freinet où je fais allusion

d'une part, à l'atelier de travail qui a fonctionné, du 2 au 16 août 76, dans le cadre de la RIDEF de PLOCK (Pologne), atelier intitulé:

"J.KORCZAK, A.MAKARENKO, C.FREINET"

d'autre part, à la très longue présentation du thème:

"SYSTEME MODERNE DE L'EDUCATION
ET LE PATRIMOINE DES PEDAGOGUES-NOVATEURS:
J.KORCZAK, A.MAKARENKO ET C.FREINET"

préparé par Alexandre LEWIN, de l'Institut des Recherches Pédagogiques de VARSOVIE et traduite par Halina SEMENOWICZ, fondatrice du Mouvement Freinet polonais et membre du Comité de parrainage des "Amis de Freinet".

2- au bulletin N°44 (juin86) des "Amis de Freinet" où Halina développe les motivations qui l'ont poussée à entreprendre cette longue bibliographie internationale de C.Freinet.

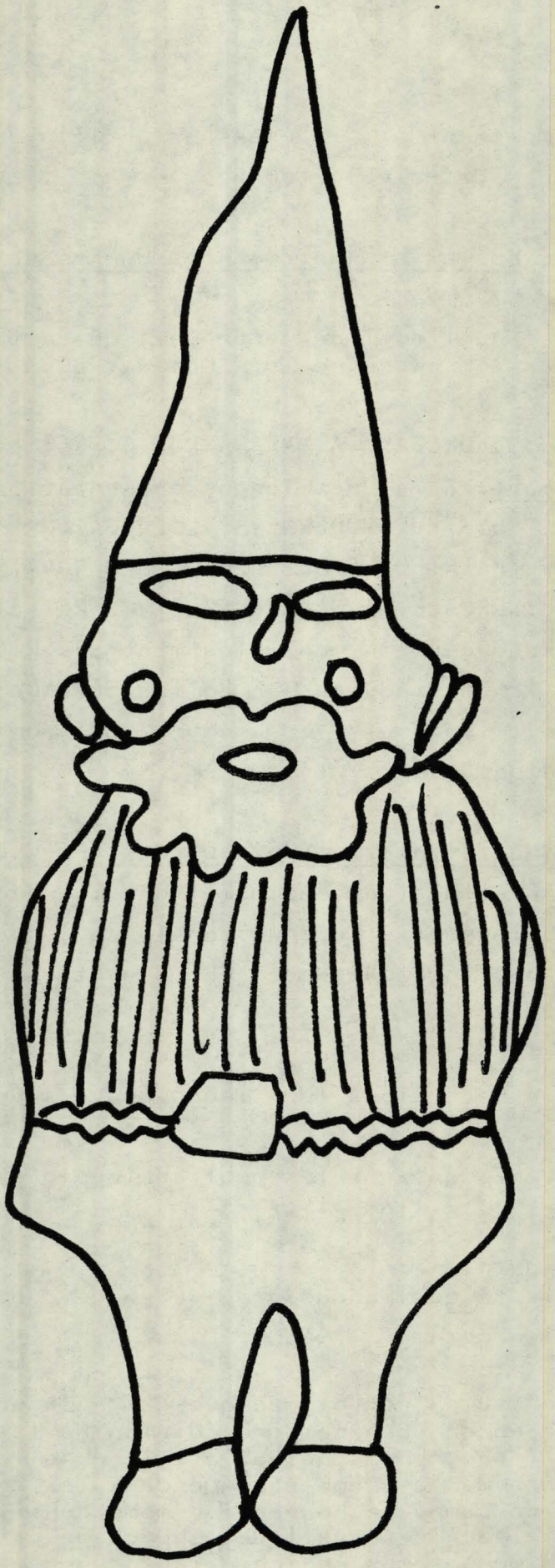
"Cette bibliographie comprend 2 parties:

- la 1ère contient les écrits de C. et d'E.FREINET ainsi que les traductions de leurs oeuvres (de 1920 à 1977.p.1 à 100).

- la 2ème contient les publications d'auteurs traitant de la Pédagogie Freinet (p.101 à 185)"

Consciente des manques, en guise de conclusion, Halina écrivait en janvier 86:

"...Je suis convaincue que malgré tout, il serait juste et utile de présenter une première édition de la bibliographie internationale de l'oeuvre de Freinet, telle qu'elle est en ce moment tout en continuant de la compléter pendant les années qui viennent pour une édition complète, parce que même dans sa forme actuelle, elle peut faciliter le travail des chercheurs et des étudiants en pédagogie et en même temps enrichir la documentation de la "Fondation Freinet."



action «cahiers de doléances»

LE COMITE DIRECTEUR DE L'ICEM- PEDAGOGIE FREINET

AUX MEMBRES DE L'ICEM

VERS LES CAHIERS DE DOLEANCES DE LA JEUNESSE.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ICEM, réunie à Albertville, vient de décider qu'une orientation politique prioritaire du mouvement serait pour l'année prochaine une opération commune à l'ICEM et aux FRANCAS:

LES CAHIERS DE DOLEANCES DE LA JEUNESSE

Il s'agit maintenant de passer aux actes pour ce projet qui engage le mouvement dans son ensemble et chacun de ses militants.

Les enjeux sont d'autant plus importants que la montée de l'extrême droite en France nécessite une mobilisation, se traduisant en action concrète pour la défense et la mise en oeuvre des droits de l'homme.

Bref rappel du projet:

- 1989 est l'année du bicentenaire de la révolution française.
-A cette occasion, plutôt que de nous limiter à des commémorations, il est possible de faire l'Histoire en faisant avancer concrétement la citoyenneté des enfants et des jeunes : dans l'opinion publique bien sûr, auprès des "décideurs", sans doute, mais tout autant dans la jeunesse elle-même que nous pouvons amener à formuler ses analyses, ses revendications et ses propositions- c'est-à-dire à prendre conscience de ses droits et de ses devoirs.
-Nous proposerons donc aux jeunes de rédiger des cahiers de doléances qui seront remis en juin 89 (nous avons plus d'un an devant nous!) aux élus locaux, départementaux, regionaux, puis au sénat, à la chambre des députés, à Matigon et à l'Elysée.
- Ce ne sera pas qu'un constat et qu'un catalogue: l'association de juristes (par la mission du bi-centenaire) peut traduire certaines propositions en projet de lois, la proximité des municipales obligera de nombreux élus à tenir compte de la place de l'enfant dans leur Cité.
-La médiatisation sera intense: de vrais enjeux éducatifs pourront être enfin posés.

-Cette action sera la seule de cette importance qui donnera véritablement la parole aux jeunes. Expression des jeunes Citoyenneté des mineurs, n'est-ce-pas là champ d'action prioritaire pour nous, militants Freinet?

LA PLACE DU MOUVEMENT FREINET DANS CE PROJET SERA IMPORTANTE: si les Francas sont à son origine, l'ICEM est maintenant officiellement associé. D'autre part le travail autour du bi-centenaire est deja fortement engagé: Periscope, BT, BTJ, BT2, l'Educateur et ses dossiers ont tous préparé ou vont préparer un catalogue impressionnant de pubications sur le sujet. Ces revues figureront officiellement sur le bulletin bibliographique envoyé aux 36000 communes de France par la mission du bi-centenaire. PEMF assurera l'impression des cahiers.
La reconnaissance de cette action par la mission du bicentenaire permettra une aide réelle au niveau administratif (ou au moins pas d'empêchements...), l'accueil dans les mairies et autres lieux officiels (dont l'Elysée et Matignon), et un subventionnement local, régional et national.

Comme vous le constatez c'est important. Notre crédibilité- et disons-le notre développement- sont engagés. Mais CELA SERA-T-IL POSSIBLE??? Alors que bien des départements ont des difficultés? ALors que nous sommes déja tant surchargés de travail???

COMMENT? QUELLE EST LA PART DES MILITANTS?

PREMIER NIVEAU:
-Il s'agit de constituer des groupes de 3 à 6 jeunes d'âge homogène: les 8-11, les 12-15, les 16-18 (perméabilité possible)
-Chaque groupe est muni d'un cahier, comprenant fiche-guide, et quelques têtes de chapître: ce qui vous plaît, ce qui ne vous plaît pas, ce que vous souhaitez, ce que vous proposez de faire (cette structuration est à l'étude actuellement). Il interroge les copains, en classe, à l'extérieur. Il rédige avec l'aide éventuelle d'un adulte. Il peut aussi avoir l'aide d'historiens locaux, de bibliothécaires etc.
-Ces cahiers seront ensuite remis aux mairies, puis, par délégation aux autres niveaux de la vie politique.

-Bref: ce travail peut se faire dans le travail normal de la classe! C'est même parfaitement reccommandé! Dans les classes Freinet du moins... où l'expression finale sera vraïment celle des enfants! Ce premier travail n'est pas donc un gros boulot pour les militants MAIS IL EST ESSENTIEL! Ce n'est tout de même pas difficile de susciter 1, 2 ou 3 équipes de jeunes dans sa classe,non? Si 330 militants seulement (même pas les abonnés à CP) suscitent 3 équipes l'ICEM permettra à 1000 cahiers de doléances de voir le jour, à 10000 jeunes de s'exprimer!
-Chaque adulte- appelé "animateur de procédure"- se met en rapport avec les coordinateurs de l'opération sur le plan départemental- ICEM ou Francas. Même là où il n'y a pas de responsable ICEM les Francas assureront le relais.

Deuxième niveau: la COORDINATION LOCALE , DEPARTEMENTALE et dans Les SECTEURS NATIONAUX de l'ICEM

-Les Francas ont déja actuellement mis en place une coordination dans chaque département. 1000 animateurs de procédure se sont fait connaître. On peut se contenter de s'associer à ce

mouvement ami, bien sûr... Mais enfin, on peut aller plus loin. C'est de toute manière la certitude que cela ne peut pas échouer!
-Dans chaque département, dans chaque secteur, voire dans chaque école où il y a des Freinet ou à l'échelon d'une ville UNE COORDINATION ICEM peut et devrait se mettre en place en relation avec les Francas. En gros: les Francas permettent d'interroger les jeunes au niveau des loisirs. Nous nous leur donnons la parole à l'école, au collège, au lycée. La complémentarité est totale. L'association scolaire et péri-scolaire particulièrement enrichissante pour tous, action commune véritable pour une cause incontestable.
-Le rôle de cette coordination sera de suivre les différents adultes responsables, de les aider si nécessaires, de coordonner les actions, en particulier lors de la remise des cahiers, de prendre contact avec les Francas, avec la presse, avec les autorités, les inspecteurs, au nom de l'ICEM. De rester en relation avec la coordination nationale.

-Bien entendu cette action est sans exclusive aucune: d'autres collègues, non ICEM peuvent se joindre à nous. C'est l'occasion de les intéresser à la parole des jeunes, de faire avancer leur prise de conscience. Tous les appuis administratifs (IDEN, IA, principaux etc.) peuvent être sollicités très officiellement. Il serait étonnant que nous soyons mal reçus. Les parents d'élèves peuvent aussi devenir animateurs de procédure.

D'autre part le calendrier est large:
-Vous vous engagez d'ici le 15 juin, pour constitution des listes
-Vous recevez les cahiers en octobre.
-début constitution équipes et démarrage en novembre
-rédaction définitive en mai
-Remise des cahiers en juin.
La seuleurgence actuelle est l'engagement des adultes animateurs.

BREF C'EST UNE ACTION ENTHOUSIASMANTE QUI S'INSCRIT DANS LA CREATIVITE ACTUELLE DU MOUVEMENT, QUI PEUT MOBILISER DANS ET HORS DU MOYUVEMENT, REVALORISER NOTRE IMAGE ET SURTOUT FAIRE AVANCER LA CAUSE DES ENFANTS ET DES JEUNES.

NOUS COMPTONS DONC SUR TOUS LES MILITANTS.

Renvoyez d'URGENCE , si possible avant le 10 juin un (ou des contrats) joints aux coordinateurs ICEM de l'opération:

Eric DEBARBIEUX
Labry
26160 Le Poet-LAVAL

ou

Jean LE GAL
52 rue de la Mirette
44400 Rezé

CONTRAT N° 1: ANIMATEUR DE PROCEDURE

NOM: PRENOM:
ADRESSE ET TELEPHONE:

NIVEAU CLASSE:
Je souhaite devenir adulte "animateur de procédure" dans l'opération "cahiers de doléances".
Je m'engage à aider à la constitution de au moins ... équipes de jeunes chargés d'un cahier de doléance
Je leur remettrai ce cahier, les aiderai à en saisir l'importance et la façon de s'y prendre
Je serai recours et seulement recours, à la demande
Je prendrai contact avec la coordination ICEM ou Franca de l'opération
Je m'engage à tenir les délais impartis (remise des cahiers aux mairies en juin)

En contrepartie je recevrai toutes les informations nécessaires par la coordination nationale ou départementale de l'ICEM ou des Francas, qui m'enverra également un certain nombre de cahiers.
Je serai tenu régulièrement informé de l'avancée de cette action.

CONTRAT N°2: COORDINATION LOCALE, DEPARTEMENTALE, de SECTEUR:

NOM: PRENOM:
ADRESSE ET TELEPHONE:

Je souhaite devenir Coordinateur pour l'action "CAHIERS DE DOLEANCES" au niveau local- départemental - secteur (entourez).
Je m'engage à:
-Faire connaître cette action à tous les militants ICEM du niveau concerné (école et ville, département, secteur)
-Susciter le plus grand nombre d'adultes volontaires
-me mettre en rapport constant avec la coordination nationale de l'ICEM et la coordination départementale Francas.
-Aider à la coordination locale ou départementale des distributions, suivis et remises finales des cahiers (pour les secteurs on regroupera sur départements concernés).
-A tenter de susciter intérêt et participation d'autres collègues, mouvements, associations et parents.
-à prendre contact si nécessaire, ou à au moins signaler cette action aux autorités locales et à l'administration

En contrepartie je recevrai toutes les informations nécessaires par la coordination nationale de l'ICEM, ainsi que toute aide souhaitée (par exemple administrative), dans la mesure du possible.
Je serai tenu régulièrement informé de l'avancée de cette action.

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Maintenu à 30F (trente francs) pour l'année 1987-1988.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

C.C.P. 28 73 13 F NANTES

RAPPEL DU CODE

- Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement, vous êtes à jour.
- Votre NOM est souligné d'un trait ROUGE, vous devez l'abonnement pour l'année 1987-1988.
- Votre NOM EST souligné de deux traits, un ROUGE et un VERT, vous les années 1986-1987 et 1987-1988.

Ne vous formalisez pas, si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9 Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Me communiquer votre nouvelle adresse si :

- vous avez changé de poste,
- vous avez pris votre retraite,
- vous avez changé de domicile

(même à l'intérieur de la même localité).

